

## RÉDACTION

## BUREAU D'ABONNEMENTS

Lausanne, Rue St-François 20.

On s'abonne, en Suisse, en Allemagne et en Autriche, dans tous les bureaux de poste. Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> ou du 15 de chaque mois.

## PRIX D'ABONNEMENT

	Un an	6 mois	3 mois
Suisse .....	Fr. 20	10 50	5 50
Union postale .....	» 36	18 50	9 50

Prix du numéro: 10 centimes.

## GAZETTE DE LAUSANNE

## ET JOURNAL SUISSE

FONDÉ EN 1799

## ANNONCES

HAASENSTEIN &amp; VOGLER

Lausanne, Place de la Palud 24

Montreux, Vevey, Genève, Nyon, Châtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg, Saint-Maurice, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall, etc.

## PRIX DES ANNONCES

Pour l'étranger..... 25 centimes la ligne.  
Pour la Suisse..... 20 centimes la ligne.

Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

LAUSANNE, 21 août 1891.

## BULLETIN POLITIQUE

L'interminable crise politique hollandaise est enfin dénouée. Le télégraphe nous apporte une liste ministérielle complète, dans laquelle tous les portefeuilles sont détenus par des hommes politiques appartenant aux diverses nuances du parti libéral.

La présidence du conseil et le ministère de l'intérieur reviennent à M. Tak van Poortvliet, le chef parlementaire de la gauche, tandis que M. van Tienhoven, bourgmestre d'Amsterdam, dont il avait été question comme premier ministre, est chargé des affaires étrangères. M. Pierson, président de la Banque néerlandaise, a les finances; M. Schmidt, la justice; M. Lely, le département du waterstaat, ou des digues et canaux; M. van Dedem, les colonies; le lieutenant-colonel Seyffardt, la guerre, et M. Jansen, la marine.

Il était grand temps qu'une solution intervînt. Pendant quelques semaines, les libéraux ont éprouvé et manifesté un vif mécontentement contre la cour et même contre la couronne.

Cette crise, il ne faut pas l'oublier est la première qui se produise depuis la mort de Guillaume III. La reine régente jouit d'une véritable popularité, mais c'est comme femme et comme mère qu'elle se l'est acquise. Elle n'a exercé du vivant de son époux, ou du moins tant qu'il a eu la possession de ses facultés, aucune influence politique. On connaissait sa sagesse, son bon sens, son dévouement; on savait que depuis son avènement au pouvoir elle faisait preuve d'une mémoire, d'un zèle, d'une application aux affaires absolument remarquables — jusqu'à ouvrir et lire toutes les lettres qui lui étaient adressées; on ignorait encore comment elle envisageait et remplissait ses fonctions constitutionnelles.

Tout d'abord — écrit-on de La Haye au Temps — la presse libérale s'en est prise à son entourage. On a accusé son secrétaire particulier, le chevalier de Ranitz, de jouer auprès d'elle un rôle inconstitutionnel. On signalait sa présence aux entretiens qu'elle avait eus successivement avec MM. Heemskerk, van Tienhoven, van Eysinga. Ce dernier fait a été formellement démenti. Quant au reste, à moins d'avoir pour secrétaire un scribe dont l'intelligence soit en raison inverse de la calligraphie, il est bien difficile à la reine régente de ne prendre aucun conseil d'un homme avec lequel elle est en rapports constants et en qui elle a une entière confiance.

Mais les attaques sont allées jusqu'à la reine régente elle-même. On a dit plus ou moins ouvertement qu'élevée en Allemagne elle ne comprenait la royauté constitutionnelle qu'à la manière prussienne et qu'elle avait encore à faire l'apprentissage du régime parlementaire. Un grand journal libéral, le Handelsblad, a protesté vivement contre ces accusations, déclarant que rien dans la conduite de la reine régente, soit avant, soit pendant la crise actuelle, ne permettait de lui attribuer des idées et une attitude anti-constitutionnelles.

En temps de crise ministérielle, la couronne a un droit d'initiative. La reine régente a usé de ce droit; on ne saurait dire qu'elle en a abusé. Les élections ont donné la victoire au parti libéral, mais le parti libéral est divisé en deux fractions très diverses. C'est à l'un des représentants de la fraction modérée que la

reine a voulu d'abord s'adresser pour former un cabinet de gauche. On a dit qu'elle n'avait pas de goût pour les visages nouveaux. Il est fort possible qu'elle ait porté en premier lieu son choix sur M. van Tienhoven, parce qu'elle le connaissait. Comme bourgmestre d'Amsterdam, il a eu maintes fois l'occasion de faire à la reine les honneurs de la capitale. On peut même ajouter que tout récemment son frère est devenu le médecin de la cour. Cependant, il y a plus de deux mois déjà, parmi les noms de présidents du conseil possibles, se trouvait celui de M. van Tienhoven. Du reste, aujourd'hui le reproche tombe, puisque M. Tak est nommé.

Il est un autre point sur lequel la reine régente semble avoir voulu faire usage d'une manière très spéciale de son droit d'initiative. La loi qui consacre le service personnel n'a pu être menée à bonne fin par la Chambre qu'il s'en va, mais le principe en a été voté par une majorité formée pour la plus grande partie de libéraux. L'avènement d'un ministère libéral pouvait-il être la ruine d'une loi que les libéraux avaient fait triompher? La reine régente paraît en avoir jugé autrement, et c'est là ce qui aurait prolongé pendant tout le mois de juillet la première période de la crise et rendu si lente la marche des négociations en retardant la désignation finale de M. Tak van Poortvliet, qui est un antimilitariste prononcé.

Les catholiques sont très vivement irrités de cette intervention de la reine régente en faveur de la « loi diabolique ». L'un de leurs journaux est parti de là pour supposer qu'il existe un projet de convention militaire entre la Hollande et l'Allemagne, projet dont cette loi serait la condition. Cette hypothèse avait déjà été émise par l'un des chefs du parti radical, M. van Houten, adversaire acharné, lui aussi, de la loi Bergansius. C'est là un épouvantail qui n'a pas réussi à émouvoir l'opinion publique. Une pareille convention soulèverait une telle général, et la reine régente, quand ce ne serait que dans l'intérêt de sa fille, n'y a pu songer un seul instant.

Du reste, tout est bien qui finit bien. Le cabinet van Poortvliet donne aux partis libéraux une satisfaction complète et fait tomber tous les bruits malveillants. Reste à voir s'il saura mener à bien les deux articles essentiels du programme que l'opposition soutenait contre le défunt cabinet Mackay: l'extension du droit de suffrage et l'institution du service militaire personnel, obligatoire pour tous, avec suppression du remplacement.

## Zollikofen et le rachat.

Lundi déjà, à la première nouvelle de l'accident de Zollikofen, on pouvait entendre, sur les quais de la gare de Berne, les forts-enthousiasmes de la politique faire de la réclamation pour l'exploitation des chemins de fer par l'Etat et fulminer contre la Privatwirtschaft. Cela va continuer jusqu'au jour de la votation du peuple sur l'achat du Central par la Confédération. Mönchenstein, Zollikofen, dira-t-on aux électeurs; voilà à quoi aboutit l'exploitation par les compagnies privées, par des gens qui ne songent qu'à gagner de l'argent et se moquent du public. Quand l'Etat exploitera, de pareils scandales n'arriveront plus, parce qu'alors c'est l'intérêt général qui prévaudra sur l'avarice et sur l'apré soif de gain des capitalistes et des banquiers.

La porte s'ouvrit et le regard anxieux du marquis peignit une immense surprise. Régine entra. — Eh bien! personne, si tu aimes mieux, dit-elle; je vais donner des ordres, mais si tu disais bonjour à M. d'Arles?

Régine fit un pas en avant et vint se placer devant Georges qu'elle considéra fixement sans parler. Le regard étrange de ces grands yeux, subitement calmé par la concession de la duchesse, troubla le marquis; il se rendit parfaitement compte que la jeune fille le passait en revue et cela l'impressionna singulièrement. Mais reprenant bien vite possession de lui-même: — Bonjour, mademoiselle, fit-il sérieusement; voulez-vous ne donner la main?

Régine hésita un instant, puis, d'un mouvement lent qui n'était pas sans grâce, posa sa main dans celle qui tendait le marquis; quand il l'eût serrée, elle la retira du même geste mesuré, et, toujours sans mot dire, s'en fut s'asseoir dans un coin du salon.

La duchesse avait suivi cette scène muette d'un œil plein d'anxiété; le dénouement la rassura. — Elle est mieux que je n'espérais, fit-elle à demi-voix, pourvu que cela dure.

— N'oubliez pas l'exclusion qu'elle a demandée, répliqua, plus bas encore, le jeune homme, désireux de prévenir tout incident fâcheux.

Vous avez raison, je n'y pensais plus, répondit la duchesse; je vais arranger cela avec mademoiselle.

Elle sortit précipitamment, sans prendre garde à l'embarrassant tête-à-tête où elle condamnait Georges.

Il ne laissa pas que de s'en trouver assez gêné, que faire? oserait-il lui parler?

Très perplexe, il ouvrit une revue qui se trouvait là. Un pas léger lui fit relever la tête, Régine était devant lui le regardant toujours obstinément de ses grands yeux où luisait, en ce moment, une intensité de vie extraordinaire.

— Pourquoi avez-vous fait garnir ma chambre de

Beau thème à discours, assurément.

Mais ceux qui les tiennent n'oublient qu'un point, c'est que les deux accidents de Mönchenstein et de Zollikofen sont précisément arrivés sur le seul réseau suisse qui, depuis nombre d'années, est un réseau d'Etat, sur l'ancien réseau Jura-Berne.

Nous ne voulons pas, en disant cela, fixer des responsabilités ni anticiper sur les enquêtes qui s'instruisent. Mais nous ne pouvons pas laisser s'accréditer sans protester des mots d'ordre et des phrases à effet qui induisent le public en erreur.

Voici deux extraits des journaux de ce matin.

## Le Genevois d'abord:

Nous ne voyons qu'un moyen de remédier à cet état de choses, c'est la nationalisation rapide de notre réseau. S'il faut construire des doubles voies à certains endroits, agrandir certaines gares, augmenter le personnel, le serrer de plus près, améliorer à la fois son service et sa situation, la Confédération seule peut le faire. L'unité d'administration sera déjà un grand élément de sécurité, en outre l'Etat reportera sur les perfectionnements indiqués, les économies que lui procurera cette unité.

Surtout il sera dans son rôle, et ce sera son devoir absolu de s'occuper notamment de la sécurité et de l'intérêt du public; il ne subira pour cela aucune de ces gênes qui paralysent souvent les meilleures volontés et les meilleurs esprits dans les compagnies privées.

Donc, nous concluons autrement que nos confrères. Si les récents accidents comportent un enseignement, c'est, à notre avis, qu'il faut se hâter de commencer l'opération du rachat et ne pas la laisser traîner une fois commencée.

## Et voici le Démocrate, de Delémont:

Espérons que les scènes de chemin de fer auxquelles on semble vouloir nous habituer, ne se renouvelleront pas. Vous avez donné les causes probables de l'accident; cependant je pense qu'il faut en rechercher la première ailleurs. Elle existe dans la rapidité des gros actionnaires et des spéculateurs qui ruinent et compromettent le pays. Les bénéfices faits par les chemins de fer, après le paiement de l'intérêt des obligations, appartiennent à l'Etat et doivent être employés pour améliorer les voies de communication et non à faire bien vivre des individus dont tout le travail consiste à jouer avec des actions de 500 fr. au lieu de cartes de 50 centimes. Nous ne condamnons donc ni l'administration ni les employés, mais nous demandons que l'Etat s'empare par expropriation, des grandes lignes de chemins de fer pour les transformer en voies de communication modernes, répondant aux besoins publics.

Après le défilé du cortège historique, j'ai dirigé mes pas vers les Grands-Remparts; devant le bâtiment administratif du J.-S., j'ai revu le buste de Jacques Stämpfli et je n'ai pu étouffer un sentiment extrêmement pénible en comparant le modeste monument du grand homme avec la grande statue d'Alfred Escher devant la gare du chemin de fer de Zurich. De ces deux hommes, en présence dans la question de l'établissement des chemins de fer suisses, c'est Escher qui a été le vainqueur, parce qu'il avait derrière lui, déjà à cette époque, ceux qui cherchent des bénéfices faciles, sans grand travail. L'avenir donnera raison à Jacques Stämpfli qui a combattu vaillamment l'idée de remettre entre les mains de sociétés privées des grandes lignes de chemins de fer; son monument grandira, tandis que la haute statue de bronze de Zurich sentira son piédestal fléchir à chaque accident dominé par les cris des blessés et occasionné par l'égoïsme des spéculateurs.

Il n'est pas permis de déraisonner de la sorte.

Les lignes du Jura-Berne ont été construites et sont exploitées depuis leur origine par une compagnie dont le principal actionnaire était l'Etat de Berne. Actuellement, c'est la Confédération qui en est le propriétaire principal. Les conseils de la compagnie sont composés pres-

que exclusivement de représentants du pouvoir fédéral et de délégués des gouvernements cantonaux. Le capital privé n'y exerce que peu ou point d'influence. Le siège de la compagnie est à Berne, aux portes du Palais fédéral. L'homme qui la dirige, qui en est l'âme est aussi le principal apôtre du rachat. C'est lui qui est prédestiné à présider à la grande opération de la nationalisation.

Le Berne-Lucerne, devenu le Jura-Simplon, est la propre œuvre, non pas d'Alfred Escher, mais de Stämpfli et de ses successeurs. Nous avons ici, non pas une Privatwirtschaft, mais de la Staatswirtschaft au premier chef.

Cela a-t-il empêché quelque chose? Et comment est-il possible de tirer des accidents de Mönchenstein et de Zollikofen des arguments en faveur du rachat quand ces catastrophes, jusqu'ici inconnues en Suisse, sont arrivées, non pas sur les lignes de l'ancienne Suisse-Occidentale tant décriées et qu'on nous a si souvent données pour des étables d'Auagias, non pas sur celles de l'Union-Suisse, non plus sur celles du Nord-Est, mais sur le réseau nationalisé, sur le seul réseau suisse qui soit un réseau d'Etat?

De quoi le public se plaint-il et avec raison? De l'insuffisance des voies, du matériel, des appareils destinés à assurer la sécurité des voyageurs, du personnel. Que demande-t-il? Qu'on adapte les moyens de transport aux besoins de la circulation et qu'on ne provoque pas, par des horaires exceptionnels et des tarifs réduits, des affluences de voyageurs qu'avec les moyens dont elles disposent actuellement les compagnies ne peuvent pas transporter sans danger.

L'Etat fera cela, dit-on. Il ordonnera la construction des doubles voies, il multipliera les appareils de sûreté, il augmentera le personnel, il le choisira, le payera et le commandera mieux. Mais qui nous le garantit, puisqu'il ne l'a pas fait sur les lignes qu'il possède déjà et où il pouvait, où il devait le faire?

Et d'où provient l'accident de Zollikofen? Sans vouloir anticiper sur l'enquête, on peut dire et déjà prévoir qu'il est dû à l'indiscipline. Et pourtant, c'est l'Etat qui commande sur ce réseau; c'est lui qui a nommé le personnel agissant dans le drame et qui, tout entier, provient de l'ancienne administration Jura-Berne, de celle qui symbolise et incarne l'idée de la nationalisation, qui doit être l'administration modèle, qu'on nous a donnée pour telle. Lorsque la Confédération a acheté les titres de l'Etat de Berne, on nous a dit à peu près ceci: L'exploitation des lignes de la Suisse-Occidentale a été jusqu'ici un vrai scandale; nous allons les fusionner avec les lignes de l'Etat de Berne; nous les remettrons à la Confédération et vous verrez comme tout cela changera.

Sans doute cela a changé, mais en mal.

Et on en tire argument en faveur du rachat! Mais c'est raisonner contre l'évidence et la fatalité des faits.

Si d'un accident ou de deux il était permis de tirer des conclusions générales, c'est contre et non pas pour le rachat qu'il faudrait les déduire. C'est du moins l'impression que nous en gardons, et nous ne sommes pas seuls à l'avoir.

Nous raisonnons ainsi: Quand, sur le réseau qui lui appartient, la Confédération aura porté le matériel à la hauteur des exigences de la circulation; lorsque, par la discipline qui régnera dans son personnel, par la correction et la précision du service, elle aura montré qu'elle exploite mieux qu'une compagnie privée; lorsqu'elle aura fait ses preuves, en un mot, on

pourra songer à lui en confier d'autres. Jusque-là, attendons.

Car, cette preuve de la supériorité de l'exploitation par l'Etat n'est pas faite, loin de là.

On a beaucoup critiqué à Berne, dans les discussions des journaux et même de l'Assemblée fédérale, l'exploitation de l'ancienne Suisse-Occidentale. Eh bien, cette compagnie si décriée a fait la fête des vignerons, le tir fédéral de Lausanne, le tir fédéral de Genève, la fête de Morat, les rassemblements de troupes de 1879, de 1886, de 1890, cela avec des moyens et des installations de gare très inférieurs à ceux dont le Jura-Simplon dispose actuellement. Et il n'y a pas eu une égratignure, à peine quelques retards. Depuis l'accident de Colombier en 1871, il n'y a pas eu sur le réseau romand un seul sinistre de la gravité de celui de Zollikofen. C'est donc que l'exploitation privée vaut bien celle de l'Etat, tout au moins telle que nous la révèle la marche du Jura-Simplon depuis que le personnel officiel y a la haute main.

## Lettre de Paris.

(De notre correspondant particulier.)

Paris, 20 août.

Les Anglais et l'escadre. — Les avances de la presse. — Faut-il débaptiser le boulevard Sébastopol. — L'affaire Souffrain. — Les grèves.

Les Anglais font ce qui dépend d'eux, pour modifier les sentiments exprimés en France au sujet de la visite de l'escadre à Portsmouth. Non seulement ils s'efforcent à faire à nos marins une réception des plus brillantes, mais encore leurs journaux tiennent, au sujet de la république, un langage fort différent de celui auquel nous étions accoutumés. La presse d'outre-Manche rivalise en ce moment d'appréciations courtoises sur le rôle de la France dans le monde civilisé, sur les sympathies qu'elle a de tout temps commandées, sur les bons rapports que désirent entretenir les deux pays qui sont les deux premières puissances maritimes de l'Europe.

Cela va même si loin que quelques-uns cherchent à diminuer l'importance politique de la récente visite de l'empereur Guillaume, qui avait pu porter ici quelque ombre. En un mot la presse britannique est tout souriante et tout miel.

Si je constate le fait, c'est pour ajouter que ces avances ne laissent point ici l'opinion publique entièrement indifférente. On se calme au sujet de la visite à Portsmouth, on commence à comprendre qu'elle n'est ni une faute, ni un danger. Toutefois la presse parisienne n'est pas assez naïve pour prendre cette évolution comme absolument désintéressée. La conclusion qu'on en tire, c'est qu'en Angleterre on a reconnu toute l'importance des manifestations de Cronstadt, et qu'autant on était favorable à la triple alliance alors qu'elle se trouvait sans contre-poids, autant on préfère maintenant revenir à une politique d'indépendance et d'équilibre.

Je mentionnais l'autre jour la pétition tendant à débaptiser le boulevard Sébastopol. Il paraît que les habitants de cette importante artère protestent contre ce projet, les commerçants surtout, pour lesquels un changement d'adresse est une source de frais et d'ennuis de toute sorte.

D'autre part, on a fait remarquer que l'avenue Malakoff, l'avenue et le pont de l'Alma, et d'autres rues encore, présenteraient les

très naturel:

— J'ai une jolie chambre à Paris, dit-elle, toute rose, en soie, avec des dentelles, j'aime mieux ma chambre blanche du Trocadéro.

Madame de Sormège, entrant, empêcha Georges de répondre, et Régine, baissant de nouveau ses longues paupières, rentra dans le silence qui paraissait lui être accoutumé.

On vint prévenir que le dîner était prêt; la duchesse prit le bras de Georges pour aller à la salle à manger, mais, toujours inquiète, elle se retourna plus d'une fois, pendant ce court trajet, pour voir ce que faisait Régine. Elle les suivait paisiblement lorsque, entrant dans l'appartement, un éclair s'alluma encore dans ses prunelles en regardant la table; la vue des trois convives sembla la rassurer et elle fut assise à sa place. Tout le temps du repas, sa tenue fut parfaite, et si elle ne dit pas un mot, ses grands yeux que, parfois, elle relevait soudainement, témoignèrent qu'elle n'était pas étrangère à la conversation.

Lorsqu'on revint au salon et que le café fut servi sur une petite table, Régine, laissant causer sa mère et le marquis, s'en approcha et, curieusement examina le plateau, touchant l'une après l'autre toutes les tasses, se mirant dans la haute cafetière d'argent, soupesant les cuillers de vermeil et remuant, avec la pince, les morceaux de sucre dans le sucrier d'argent doublé de cristal bleu.

Regardez, dit tout bas la duchesse à Georges, comme elle est enfant, comme elle s'amuse d'un rien...

— C'est vrai.

— Il faut dire que tout l'étonne, tout l'intéresse depuis deux jours. A Paris, elle ne quitte guère son appartement, et, par conséquent, bien des choses, même de la vie de tous les jours, lui sont nouvelles.

— Que ne lui parlez-vous un peu?

— Habituellement elle ne me répond pas... mais je puis bien essayer.

## FEUILLETON DE LA GAZETTE

## UN AN D'ÉPREUVE

par MARY FLORAN

Ne serait-elle pas aussi, peut-être, grâce à la conscience timorée de la duchesse, l'obstacle qui le séparait d'elle à toujours? Involontairement, il songeait sans cesse à la pauvre fille et, quand elle se présentait à son esprit, il lui revenait ce que sa mère lui avait dit de sa sensation de plaisir devant les tentures blanches de sa chambre; il lui paraissait qu'elle s'y était en quelque sorte reconnue, que, sans idée préconçue, il avait fait le cadre pareil à l'image et que, tout ce blanc, c'était bien elle, cette âme immaculée, que les sentiments humains n'effleuraient point, qui restait endormie dans son rêve d'innocence, tel qu'un enfant nouveau-né.

A sept heures, entrant chez madame de Sormège, il la trouva nerveuse.

— Vous voilà, lui dit-elle; dans cinq minutes vous la verrez; ne vous étonnez pas si le cœur me bat et si ses palpitations font trembler ma voix, vous êtes le premier à qui je la laisse voir et cela me trouble jusqu'au fond de l'âme.

— Si j'avais su! fit Georges bouleversé de cette émotion.

— Laissez, je devais agir ainsi; si... vos projets persistaient, ne faudrait-il pas que vous eussiez su d'avance qui vous vous engagez à protéger, à soutenir, à soigner? aussi j'ai fait appeler Régine... Régine! même ce nom, ah! mon ami, quelle ironie!

Et madame de Sormège se détournait pour cacher une larme. Mais tout à coup se levant, toute blanche:

— Mon Dieu! fit-elle, je l'entends, la voilà... pourvu qu'elle ne fasse pas de scène!



mêmes raisons d'être débaptisés. Puis, par un motif inverse, certains chavins ont réclamé le changement de nom de la rue de Berlin. La question se généralisant ainsi, il devient évident qu'on ne fera rien du tout, ce qui est bien le meilleur parti à prendre. Mieux encore aurait valu ne pas la soulever du tout.

Un nouvel hôte de la famille impériale russe est arrivé à Paris, mais il n'a guère fait que traverser la ville, pour se rendre à Dinard. C'est le grand-duc Michel, cousin de l'empereur, qui voyage incognito avec la grande-duchesse sa femme, sous le nom de comte et comtesse Fenamor. Ils ont passé la nuit de mercredi à jeudi à l'hôtel Vendôme.

L'affaire Souffrain s'est terminée, en cour d'assises, par la libération générale de tous les accusés. Le jury s'est laissé toucher par les habiles plaidoiries des avocats, qui avaient un excellent terrain de défense dans les sentiments maternels de Mme Lemarquand et son désir ardent de revoir son enfant.

La grève des terrassiers et charretiers a donné lieu hier à quelques conflits avec la police. Au boulevard des Invalides, une bande de grévistes a tenté de dételé les chevaux de deux tombereaux, ce dont les gardiens de la paix l'ont empêché. Sur ce point et sur d'autres, diverses arrestations ont été opérées pour atteinte à la liberté du travail.

Dans deux meetings on a voté la continuation de la grève à outrance. Cependant on croit que les ressources des grévistes, alimentées par les contributions d'autres chambres syndicales, seront prochainement épuisées. Cette grève passe d'ailleurs plus inaperçue que d'autres du public, son effet se faisant surtout sentir dans les quartiers extérieurs, où les travaux en cours sont plus nombreux.

## NOUVELLES POLITIQUES

— L'empereur d'Allemagne a pu faire mercredi soir, à cheval, une promenade d'une heure. Guillaume II arrivera demain matin à Berlin. Il se rendra directement de la gare au Tempelhof, où il passera en revue la garde. Il est probable qu'il passera cette revue à cheval. Lundi, il partira avec l'impératrice pour Mersebourg, où les États de la province de Saxe donneront des fêtes en l'honneur des souverains. Il viendra ensuite à sa résidence ordinaire, à Potsdam, au nouveau palais, jusqu'à la fin de l'automne. Il a laissé pousser sa barbe depuis son voyage en Norvège.

— Plusieurs journaux reproduisent le bruit que la reine régente des Pays-Bas rendrait visite à l'empereur, à Berlin, dans le courant de septembre.

— La princesse de Galles, accompagnée du duc et de la duchesse de Fife et de la princesse Victoria de Galles, est partie pour Copenhague. Le duc et la duchesse de Fife y resteront probablement une dizaine de jours; mais la princesse de Galles ne retournera pas à Londres avant le mois d'octobre.

— La légation espagnole à Lisbonne et la légation portugaise à Madrid seront élevées au rang d'ambassade.

### La flotte française à Portsmouth.

Portsmouth, 20 août. L'escadre française est entrée à quatre heures précises en rade de Spithead, comme il avait été arrêté. L'escadre avait marché à très petite vitesse et utilisé la matinée en faisant des tirs de canon. Le vent était assez fort et frais quand l'entrée des vaisseaux a eu lieu. Aussi, moins de bateaux s'étaient portés à leur rencontre, la mer étant dure. Une vingtaine de yachts, avec la volonté de mauvais temps, et plusieurs steamers chargés de passagers, attendaient au bateau-feu.

L'escadre s'est avancée en excellent ordre: le *Marengo*, le *Requin*, le *Marceau*, le *Furieux*, en ligne; en file, le *Surcouf* et la *Lance*, avec deux torpilleurs par tribord.

À son entrée, le *Marengo* a salué la place de vingt et un coups de canon et hissé le pavillon anglais au grand mât; le salut a été rendu immédiatement. Il a continué sa route en passant à gauche de la flotte anglaise, et quand il est arrivé par travers du *Camperdown*, le cuirassé portant pavillon de l'amiral Calme Seymour, le *Marengo* a salué celui-ci et stoppé. Le salut lui a été rendu, et tous les navires anglais ont acclamé chaleureusement l'escadre française.

Les pilotes de la reine se sont embarqués alors sur les navires français, qui se sont dirigés sur la baie d'Osborne, où ils ont mouillé vers cinq heures. L'ambassadeur est monté hier sur le *Marengo*; il est l'hôte de lord Clonville.

Aujourd'hui, à onze heures, a lieu la visite de la reine au palais d'Osborne. L'amiral Gervis s'y rend sur le yacht anglais *Wildfire*, mis à sa disposition pendant son séjour.

Les visites officielles ont été échangées ce matin. On entend de fréquentes canonnades. Le temps est assez beau.

Demain, vendredi, la reine embarquera vers quatre heures sur son yacht le *Victoria and Albert*, qui s'ébranlera dans la direction de Portsmouth, suivi de l'*Enchantress*, le yacht des lords de l'ambassade, de l'*Elan*, l'école des pilotes français, qui est aux ordres de l'ambassadeur de France, du *Wye*, mis à la disposition des membres du parlement britannique, et du *Seahorse*, avec la presse.

L'arrivée de la reine à Cowes sera saluée par les canons de l'*Invincible*; le départ du *Victoria and Albert* par les salves des deux escadres. Colles-ci auront les grands pavots et chapeaux arboreront le pavillon national de la nation amie en l'honneur de la solennité. Arrivé à la hauteur de la ligne, le yacht royal diminuera de vitesse et passera devant chaque bâtiment, qui saluera de ses hourras la reine d'Angleterre.

La revue terminée, le *Victoria and Albert* fera route pour Cowes, salué par les détonations de l'artillerie des deux flottes. La reine sera accompagnée, pendant la revue, par le premier lord de l'ambassade, lord Georges Hamilton, qui vient d'arriver d'Ecosse, où il était en villégiature. Elle aura également auprès d'elle son premier aide-de-camp naval, l'amiral de la flotte, sir Thomas Plippus Hornby, qui est à peine remis des suites d'un accident qui a mis ses jours en danger et causé de grandes inquiétudes à ses nombreux admirateurs, l'amiral Hornby passant pour le meilleur chef d'escadre du Royaume-Uni.

### La situation financière du Portugal.

M. Emydio Navarro, récemment nommé ministre plénipotentiaire du roi du Portugal à Paris, a fourni à un correspondant de l'agence Dalziel les renseignements qui suivent sur la situation de son pays:

Nous traversons en ce moment une crise économique et monétaire d'une certaine gravité, mais nullement invincible, les causes principales de cette crise

étant passagères et purement occasionnelles. Elle est, en grande partie, le reflet, le contre-coup de la crise générale que les nations européennes, et principalement l'Angleterre, ont subie après le krach des valeurs argentines, qui a entraîné la chute de la maison Baring. Le papier de cette maison circulait dans le monde entier, comme de l'or, pour une somme qui n'était pas inférieure, je crois, à 500 millions de francs; il fallait donc que l'or monnayé suppléât à la disparition subite de ce papier qui l'avait remplacé jusque-là. Ce fut un vide énorme qu'on dut combler avec de l'or métal.

Or le Portugal est un pays monométalliste, l'or, le « souverain » anglais était notre monnaie presque exclusive, la monnaie d'argent ne servant qu'à faciliter les échanges.

La circulation fiduciaire par des billets de banque était très réduite; on n'avait jamais fait un effort sérieux pour la généraliser dans tout le royaume. Il me suffira de vous dire que la situation normale des billets de la Banque de Portugal ne dépassait pas généralement 50 millions de francs, somme insignifiante, même pour un petit pays comme le nôtre. Bref, l'or circulait partout et nos relations commerciales avec l'Angleterre se fondaient sur des envois et des réexpéditions permanents d'or.

Subitement, l'Angleterre a travaillé comme une pompe, sous la pression des événements que je viens de vous indiquer, événements auxquels s'en sont joints d'autres, d'influence analogue, qu'il est inutile de rappeler. L'or s'est écoulé en Angleterre dans de telles proportions qu'on en a bientôt payé la prime sur les billets de banque 6 et 7 francs par souverain. Et comme la monnaie d'argent, seulement auxiliaire, était en très petite quantité, nous nous sommes trouvés, d'un jour à l'autre, en présence d'une crise monétaire vraiment gênante, quoique tout-à-fait étrangère à des raisons économiques fondamentales.

Le gouvernement a bien fait monnayer de l'argent pour suppléer aux besoins de la circulation; mais, comme à la Monnaie on n'était nullement préparé pour une besogne si considérable, on n'a pu éviter des délais qui, en augmentant les difficultés, ont créé la méfiance et exagéré les précautions de chacun. La spéculation politique aidant, l'argent s'engloutit dans les bas de laine, dès qu'il sortit de la Monnaie; chacun en fait une petite provision, l'argent se cache, mais il existe et il viendra au soleil dès que cette espèce de panique aura disparu.

Evidemment, il nous faut modifier notre système monétaire en abandonnant le monométallisme anglais avec l'étalon d'or qui est notre système légal, et en lui substituant le bimétallisme français, qui défend mieux la circulation monétaire intérieure contre une exportation subite et considérable de l'or. Le gouvernement portugais est autorisé par les Chambres à mettre à exécution ce projet dont le plan est déjà arrêté dans presque tous ses détails. Ce changement aura indirectement pour résultat de nous rapprocher de plus du commerce français et de nous affranchir des places anglaises, la monnaie n'étant qu'une traduction, si je puis m'exprimer ainsi, des transactions économiques.

On pourra se demander pourquoi l'or qui s'est écoulé en Angleterre ne revient pas en Portugal comme auparavant. D'abord, comme conséquence de la situation que je vous ai décrite, les places anglaises ont restreint les opérations de crédit, non seulement pour le Portugal, mais pour tous les pays. Là aussi, chacun s'est mis sur la défensive. Ensuite, il y a un autre élément à considérer qui joue un grand rôle dans la question. Commercialement, nous sommes débiteurs de l'Angleterre, mais nous sommes créanciers du Brésil. On ne peut évaluer à moins de 2 milliards ou 2 milliards 1/2 de francs l'importance des fortunes des Portugais établis au Brésil et c'est, en grande partie, avec les revenus de ces fortunes et avec le papier de change du Brésil sur l'Angleterre que nous payons notre déficit commercial en Europe.

Malheureusement, le taux du change au Brésil est tombé si bas qu'on ne peut, sans d'énormes pertes, envoyer à Lisbonne du papier brésilien. Des familles portugaises, demeurant en Portugal et possédant de considérables fortunes au Brésil, se sont trouvées dans la nécessité d'emprunter en Portugal; d'autres ont dû partir pour le Brésil. La régularisation du taux de l'échange entre le Brésil et le Portugal est un problème sérieux dont s'occupe notre gouvernement.

Une autre question à laquelle on attache beaucoup d'importance en France et qui a exercé une fâcheuse influence sur les cotes de nos fonds publics, est celle de la Compagnie royale des chemins de fer portugais.

La Compagnie royale des chemins de fer portugais est encore actuellement une des plus solides compagnies des chemins de fer de l'Europe. Mais elle a voulu faire grand et faire vite.

Ses embarras ne sont que momentanés. Deux ou trois ans d'une administration plus prudente et économique suffiront pour que son ancienne prospérité renaisse. Elle a signé, avant-hier, un contrat pour le Grand-Central d'Espagne qu'elle avait pris à sa charge, ce qui la débarrasse de la plus grosse difficulté, et une Société fermière française est en voie de formation pour l'administration de la compagnie. Cette dernière affaire a été prise en mains par la Banque de Paris, ce qui est une garantie plus que solide de sa réussite. On peut dire que cette grosse question de la Compagnie royale des chemins de fer portugais est définitivement réglée, d'une manière satisfaisante.

## INFORMATIONS DIVERSES

— On écrit de Trèves que le curé d'Argenteuil a comparé avec la Sainte-Tunique de Trèves le manteau qui est conservé à Argenteuil et que la tradition dit avoir été porté également par Jésus-Christ. Le curé d'Argenteuil est tombé d'accord avec l'évêque de Trèves et son clergé pour déclarer que les deux reliques sont authentiques. Cette décision a été accueillie avec joie par les fidèles.

— Un cas très rare d'empoisonnement s'est produit au quartier de la Guillotière, à Lyon. Mardi soir, un marchand ambulancier proposait des écrevisses cuites à divers habitants de la rue de l'Épée. Un nommé Gauthier en acheta six qu'il mangea en soupant, en compagnie de sa femme, de sa fille et de son fils. Seul ce dernier refusa, prétextant que les écrevisses n'étaient pas assez fraîches.

Deux heures plus tard, le mari, la femme et la fille Gauthier, ainsi que plusieurs personnes du quartier, furent pris de coliques excessivement violentes qui nécessitèrent l'intervention des médecins, lesquels prescrivirent aux malades d'absorber force lait. Gauthier ne voulut prendre que de l'eau pour lutter contre la soif intense dont il se plaignait sans cesse. Ce malheureux a expiré le lendemain matin, à cinq heures, tandis que les autres intoxiqués étaient hors de danger.

Une instruction fut ouverte et l'autopsie a démontré que l'empoisonnement était dû au mode de cuisson des écrevisses ou à la production spontanée des ptomaines.

— Une commission spéciale pour des travaux publics s'occupe en ce moment, à Constantinople, de l'examen d'un projet ayant pour but la construction d'un pont sur le Bosphore, entre Stamboul et Scutari.

D'après ce projet, le pont en question aurait une

longueur de deux cents mètres et recevrait non seulement un chemin pour les piétons et un tramway, mais aussi une voie ferrée destinée à relier les lignes d'Anatolie à la ligne internationale de Constantinople, Pest, Vienne, Paris.

### La catastrophe de la Martinique.

Paris, 20 août.

Une dépêche de la Martinique au Lloyd annonce que tous les bateaux du port ont été détruits par un ouragan. La plupart des navires, dont le nombre est de douze, semblent porter des noms français parmi lesquels: *l'Alphonse*, de Nantes, *l'Emmanuel-Auger*, le *Souverain*, de Nantes, la *Berthe-Collet*, le *Bienfait*, le *Sophia*, et le *Perceval*.

C'est dans la soirée du 19 août, entre sept et dix heures, que le cyclone s'est abattu sur l'île, renversant les maisons, détruisant les récoltes et causant sur son passage de graves accidents de personnes.

D'après la dépêche officielle parvenue ce matin au sous-secrétariat des colonies, il y aurait à Fort-France douze personnes tuées. Un pavillon de l'hôpital a été renversé, écrasant dans sa chute deux artilleurs. Le camp de Balata a été détruit, sept soldats ont été blessés, les toitures des casernes ont été enlevées. Les troupes sont logées au Fort-Saint-Louis.

Au Lamentin, on compte dix tués et beaucoup de blessés; à St-Pierre, cinq morts, plusieurs blessés; à la Rivière-Pilote, deux morts, aux François, seize morts; à la Trinité, dix morts.

Un navire de la Compagnie Gérard a été perdu; ceux qui étaient en rade de Saint-Pierre sont tous à la côte; les pertes matérielles sont considérables.

Le gouverneur ajoute que, depuis 1817, on n'avait pas eu, à la Martinique, un désastre aussi lamentable.

### Périodes chaudes et périodes froides.

Il n'est plus contestable, — dit M. de Parville dans sa chronique scientifique des *Débats*, — que l'été 1891 aura été froid et pluvieux. La température moyenne a été à peu près constamment au-dessous de la température moyenne normale. Plus de pluie, plus de nébulosité, etc. Il y a bien six ans que les années se suivent avec un déficit de chaleur. Aussi a-t-on dit un peu partout que notre planète se refroidissait positivement. On se fait illusion à cet égard.

On n'a pu constater encore aucun refroidissement réel du globe. S'il y a apparence d'abaissement de température dans une région, il y a ailleurs compensation. A l'hiver rigoureux de 1891, en Europe, correspondait un hiver doux dans l'Amérique du Nord. En réalité, nous traversons simplement des périodes souvent inégales de froid et de chaleur successives, de sécheresse et de pluie. Pendant les périodes froides, on dit inexactement que la terre se refroidit. C'est un effet local s'étendant sur un espace plus ou moins considérable.

M. le professeur Bruckner, de Bâle, a examiné de très près les variations du climat en remontant la chaîne chronologique des *Débats*, — que l'été 1891 aura été froid et pluvieux. La température moyenne a été à peu près constamment au-dessous de la température moyenne normale. Plus de pluie, plus de nébulosité, etc. Il y a bien six ans que les années se suivent avec un déficit de chaleur. Aussi a-t-on dit un peu partout que notre planète se refroidissait positivement. On se fait illusion à cet égard.

On n'a pu constater encore aucun refroidissement réel du globe. S'il y a apparence d'abaissement de température dans une région, il y a ailleurs compensation. A l'hiver rigoureux de 1891, en Europe, correspondait un hiver doux dans l'Amérique du Nord. En réalité, nous traversons simplement des périodes souvent inégales de froid et de chaleur successives, de sécheresse et de pluie. Pendant les périodes froides, on dit inexactement que la terre se refroidit. C'est un effet local s'étendant sur un espace plus ou moins considérable.

M. le professeur Bruckner, de Bâle, a examiné de très près les variations du climat en remontant la chaîne chronologique des *Débats*, — que l'été 1891 aura été froid et pluvieux. La température moyenne a été à peu près constamment au-dessous de la température moyenne normale. Plus de pluie, plus de nébulosité, etc. Il y a bien six ans que les années se suivent avec un déficit de chaleur. Aussi a-t-on dit un peu partout que notre planète se refroidissait positivement. On se fait illusion à cet égard.

## CONFÉDÉRATION SUISSE

Universités. — Les quatre plus anciennes universités suisses possèdent 229 professeurs, dont 60 à Bâle, 57 à Bâle, 56 à Zurich et à Genève, non compris les *privat-docents*. Les professeurs des universités suisses perçoivent en traitements, au total, 229,000 francs à Genève, 200,000 francs à Bâle, 187,000 francs à Zurich et 183,000 francs à Bâle. A Genève, le traitement d'un professeur peut atteindre 12,000 francs au maximum, à Bâle 8000 francs, à Bâle 7000 francs et à Zurich 6200 francs; mais la moyenne pour les quatre universités est de 4000 francs approximativement, sans compter les honoraires des inscriptions des étudiants.

### Société helvétique des sciences naturelles.

On nous écrit, le 21 août, de Fribourg:

C'est Fribourg qui offre, pour la troisième fois, l'hospitalité aux naturalistes suisses; après les avoir accueillis en 1840 et en 1872, elle leur fait encore, en 1891, une réception charmante.

Le 15 août, les délégués des diverses sociétés cantonales et des nombreuses commissions et sous-commissions préparaient au lycée leur rapport et toute la partie purement administrative de la fête laquelle est présidée par M. le prof. Musy. A 8 heures, soirée de reconnaissance, comme les naturalistes l'appellent, à Tivoli, où les savants, retour de Berne, de Schwyz ou de la montagne, renouant des relations en devisant sur ce qui s'est passé depuis la dernière réunion. La musique de la ville de Fribourg aide à passer des moments trop courts pour tout ce qu'on a à se dire.

Le 19, première assemblée générale dans la salle du Grand Conseil. M. le professeur Musy ouvre la séance par un discours très intéressant, dans lequel il a trouvé moyen de condenser en un exposé d'une demi-heure tous les documents principaux de l'histoire naturelle du canton de Fribourg, y compris des détails fort étudiés sur les animaux disparus.

Une partie administrative, lestement expédiée, heureusement, et dans laquelle on admet beaucoup de nouveaux membres, se termine par l'ouverture d'un pli cacheté contenant le nom de M. le Dr H. Schard, à Montreux, professeur à l'Université de Lausanne, auteur d'un mémoire dont la société vient d'entendre de brillants éloges de la part de la commission du prix Schaffli; des applaudissements partent de tous les points de la salle.

On passe ensuite aux communications scientifiques. M. le Dr Tschirch, professeur à Berne, fait un ex-

posé remarquable et complet de l'état actuel de la question de l'assimilation chez les végétaux en particulier des procédés d'assimilation du carbone et de l'azote par les plantes; il montre en particulier que ce dernier élément peut être directement absorbé par la plante verte.

M. le professeur F.-A. Forel expose le résultat de ses longues et belles recherches sur les lacs et leur formation; il discute les théories diverses émises pour expliquer la formation de ces bassins, glissements, érosion par les glaciers ou érosion par les eaux. C'est à cette dernière hypothèse que M. Forel s'arrête, mais elle l'amène à supposer que nos Alpes ont dû être de 500 à 1000 mètres plus élevées jadis qu'aujourd'hui. Qu'il est dominiage pour les clubistes qu'elles se soient abaissées. L'exposé très clair et complet de ce spécialiste dans la question des lacs est vivement apprécié par l'assemblée.

La séance se termine par un court résumé des recherches faites, à l'Université de Lausanne, par M. Henri Dufour, sur l'électricité atmosphérique et l'état actuel de cette importante question météorologique.

Au dîner, à midi et demie, au Strambino, d'excellentes paroles sont prononcées par le président, M. Musy, qui porte le toast à la patrie; puis par M. Schaller, conseiller d'Etat, qui boit à la science et exprime le vœu que le passage de la société des sciences naturelles à Fribourg donne une nouvelle impulsion scientifique à la ville, comme en 1872. Le président central, M. Studer, de Berne, répond, puis M. Elly, syndic de Fribourg, salue en termes excellents la société au nom de la ville.

Après le dîner, une longue file de breaks se dirige vers le joli village de Marly, et chacun en route s'exalte sur la pittoresque situation de Fribourg; on arrive bientôt à la propriété de M. de Diesbach, où la plus charmante réception est faite aux naturalistes, sous les grands ombrages de cette belle campagne. M. de Diesbach et sa famille font les honneurs de leur maison avec la plus exquise courtoisie. Puis en quelques minutes les voitures nous amènent à Marly, où nous visitons successivement et avec un intérêt toujours plus vif la papeterie Landers et la fabrique d'accumulateurs électriques de M. Blanc. MM. les industriels de Marly nous offrent, outre un plaisir scientifique, ce qu'ils appellent les « rafraîchissements usuels », qui dépassent un peu ce qui serait strictement nécessaire.

La journée s'achève à la cathédrale, où dans l'obscurité qui convient à la grande musique, les naturalistes jouissent d'un de ces beaux concerts d'orgue qui font la renommée de l'organiste et de l'instrument de St-Nicolas.

La seconde journée a été consacrée entièrement aux travaux des sections. Je n'ai pas pu les suivre tous et ne puis donc vous parler que de la séance de physique à laquelle j'ai eu le plaisir d'assister.

Voici les titres seulement des communications faites sur des sujets dont la nature spéciale n'intéresserait que peu vos lecteurs: M. Guye a parlé de la dissymétrie moléculaire et de la polarisation rotatoire; M. Aimé Pictet d'un nouveau dérivé du goudron; M. Pernet du thermomètre de précision; M. Raoul Pictet de la production et de l'utilisation des grands froids; M. H. Dufour des accumulateurs de Marly; M. Hafner de la gravitation; M. Hagenbach-Bischhoff des expériences de M. Hertz; M. Emden de l'étincelle électrique; M. Sulzer du rayon de courbure de la cornée.

La communication de M. Raoul Pictet, depuis si longtemps absent du pays, a été, comme toujours, remplie d'idées et de faits nouveaux; le savant physicien continue à manipuler les basses températures et les hautes pressions avec la désinvolture dont il a donné des preuves lors de la liquéfaction des gaz. Il a vivement intéressé son auditoire par la description de quelques-uns des effets que des froids de — 150 à — 50° peuvent produire sur les corps. Il nous a décrit la cristallisation du mercure en grandes aiguilles de 6 à 8 centimètres de longueur; ce lourd métal gèle comme l'eau dans les bassins de fontaine en hiver. Puis l'action du froid sur l'alcool qu'il a pu obtenir absolument pur, et sur le chloroforme qui cristallise aussi; ces cristaux fondus donnent un chloroforme absolument pur et dont les effets anesthésiques sont beaucoup moins dangereux que ceux du chloroforme ordinaire, aussi les médecins comptent-ils beaucoup sur le nouveau produit pour assurer le succès des opérations.

La séance a été si bien remplie qu'à 1 1/2 heure seulement on s'est mis à table. Les toasts ont été très bons; notons celui de M. l'abbé de Remy, président de la Société fribourgeoise des sciences naturelles, naturaliste de cœur, qui parle de la nature et de la Bible comme de deux livres dans lesquels on sent qu'il sait lire.

M. Micheli, de Genève, en des paroles élevées, toutes remplies d'un sain patriotisme, nous parle de tout ce que Fribourg contient de noble passé et en même temps de tout ce que cette ancêtre de Berne a fait pour le développement économique, agricole et industriel de la ville et du canton; c'est à cette union du passé et du présent, de la tradition et de l'avenir que M. Micheli porte un toast à la ville de Fribourg.

M. Hagenbach et M. Raoul Pictet, chacun en son genre, nous caractérisent la mission de la Société helvétique, qui est de réaliser sous une forme facile l'Université fédérale en répandant dans toute la Confédération la haute culture, et de permettre aux savants d'une même patrie de se serrer la main et de se témoigner sympathie et encouragement.

La société se rend ensuite à la fabrique d'engrais chimiques bien connue, dont MM. Hartmann, directeur, et Duserre, chimiste, nous font les honneurs avec la cordialité qui caractérise toutes les réceptions qui nous sont faites. Cette fabrique, après quelques années pénibles, est maintenant en pleine prospérité; aussi chacun s'associe-t-il aux paroles de félicitations que M. Rosset, professeur de chimie à Berne, adresse à M. le Dr Castella, un des fondateurs et collaborateurs de l'entreprise.

Puis on se transporte à la station laitière dirigée par M. de Vevey; elle occupe une partie des anciennes casernes fort bien aménagées pour leur nouvelle destination.

La belle organisation de cette laiterie modèle fait l'admiration de chacun; on visite les caves à fromage, toutes remplies d'excellent Gruyère; puis, comme partout, comme à la fabrique d'engrais, les vivres et liquides sont abondamment servis, et au moment où nous quittons la place, éclairée par des lanternes vénitiennes, les claires toilettes des dames de Fribourg et les premiers accords de la musique de la ville nous annoncent que la soirée sera bien employée.

### L'accident de Zollikofen.

Le *Nationalzeitung* publie une correspondance de Berne d'après laquelle l'accident de Zollikofen serait dû à une série de fautes de discipline et de contraventions aux ordres donnés pour la marche des trains:

1° Le train tamponné devait marcher sans arrêt de Bienne à Berne; c'est M. Gyax, inspecteur de l'exploitation de la compagnie du Jura-Simplon, qui aurait néanmoins donné l'ordre de prendre des voyageurs en panne aux gares intermédiaires. Conséquence: retard de 27 minutes à la gare de Zollikofen.

2° On a accouplé, à Bienne, à l'express de Paris venant de Delle, un train supplémentaire venu de Delémont et dont les voitures n'avaient pas le frein westinghouse.

3° Quand le train tamponné a quitté la gare de Munchenbuchsee le disque d'entrée à cette dernière

gare aurait dû être fermé pour arrêter le train de Paris; il est resté ouvert.

4° Le chef de gare de Munchenbuchsee a laissé passer l'express sans avoir reçu de Zollikofen l'avis « voie libre. » (Cet employé dit avoir, à plusieurs reprises, demandé à Zollikofen si la voie était libre, mais n'avoir pas reçu de réponse.)

5° Arrêté au disque de Zollikofen, le train tamponné dont les derniers wagons dépassaient ce disque et n'étaient par conséquent pas couverts, a négligé de se couvrir lui-même avec le drapeau rouge.

Nous laissons, bien entendu, au journal bâlois, la responsabilité de ces renseignements.

On nous écrit de Tramelan, le 20 août:

« La Gazette porte au nombre des morts de l'accident de Zollikofen le nom d'une dame « Jacot-Burmann », de Tramelan. Si une personne de ce nom doit être mentionnée dans cette liste, elle n'est pas de Tramelan. Vous avez omis par contre de mentionner Mme Emma Voumard-Béguelin, morte broyée au moment de l'accident, femme de Ernest Voumard qui se trouve parmi les blessés. Le corps de Mme Voumard et celui de Mme Mathiez-Béguelin, ramenés à Tramelan mardi soir, ont été inhumés hier à 1 heure. Une grande partie de la population a témoigné de la vive part que notre paroisse tout entière a prise au deuil des familles éprouvées en assistant à la cérémonie funèbre et a rempli la chapelle où a eu lieu le service religieux. »

Les journaux de Berne nous apprennent qu'il a été question de supprimer le cortège historique quand l'accident de Zollikofen fut connu. Cela était impossible, vu l'allure énorme de public et les immenses et coûteux préparatifs faits depuis tant de mois. Par contre, toutes les réjouissances projetées pour lundi soir ont été supprimées. L'illumination n'a pas été commencée, et le bal des figurants, prévu par le programme, n'a pas eu lieu.

## CANTON DE VAUD

### La chasse en 1891.

Le Conseil d'Etat a pris l'arrêté suivant:

La chasse du chamois et de la marmotte sera ouverte du 1<sup>er</sup> au 30 septembre, inclusivement. La chasse générale sera ouverte dans le canton le 7 septembre, toutefois sous les restrictions spéciales suivantes: a) la chasse au chevreuil n'est permise que du 15 au 30 septembre, inclusivement. Les faons de chevreuil ne peuvent être ni pris ni tués; b) la chasse de la perdrix grise n'est permise que du 7 au 30 septembre, inclusivement.

Toute chasse quelconque est interdite sur:

a) Le district franc n° 3 (Diablerets), maintenu à ban jusqu'à nouvel avis; b) le territoire compris de la Vevey par la route de Chexbres jusqu'à la gare de Chexbres, la voie ferrée Chexbres-Palexieux jusqu'au territoire fribourgeois, la frontière fribourgeoise et la Veveyse jusqu'à son embouchure; c) le territoire compris des gares de Lucens, la voie ferrée jusqu'à la limite nord de la forêt cantonale de Bonlex, la limite de cette forêt et la route passant Vers-chez-Perin jusqu'au territoire fribourgeois, la limite fribourgeoise jusqu'à Prévionloup et la route de Prévionloup par Courtilles à la gare de Lucens; d) le territoire compris des gares de Croy par la voie ferrée à la jonction du Day et jusqu'à la gare du Pont, la route par le Pont, Pétrax, le Molendru, Mont-la-Ville, Lapraz, Juriens, Evay, Romainmôtier à la gare de Croy.

La chasse générale sera fermée le 14 novembre au soir pour les districts d'Avenches, de Payerne et de Moudon. Pour le reste du canton, elle sera fermée le 12 décembre au soir.

La chasse sur les lacs est autorisée en conformité des prescriptions spéciales de la loi et des règlements en vigueur.

Le prix des permis est fixé comme suit, timbre (1 fr. 50) non compris: pour un permis sans chien, vingt-cinq francs; pour un permis avec 1 chien, vingt-cinq francs; pour un permis avec 2 chiens, quarante francs; pour un permis avec 3 à 5 chiens, cent francs; pour un permis avec plus de 5 chiens, trois cents francs; pour un permis de chasse en bateau sur les lacs, quinze francs.

Les permis de chasse seront délivrés par le Département de l'Agriculture et du Commerce. La demande doit être faite par l'intermédiaire du préfet du district du domicile. Chaque chasseur prenant le permis avec un ou plusieurs chiens doit auparavant justifier le paiement en entier de l'impôt cantonal sur les chiens pour 1891 (10 fr. par chien). Le paiement du prix du permis se fait en même temps que la demande. Les permis pourront être retirés six jours après à la même préfecture.

Il sera payé aux chasseurs, comme encouragement pour la destruction du renard, une prime de 2 fr. 50 pour chaque renard tué sur le territoire du canton durant le mois de septembre et de 1 fr. 50 pendant le mois d'octobre. Les primes seront payées aux intéressés dans le courant du mois de novembre. Les chasseurs feront contrôler l'animal, ou sa peau à l'état frais, en temps voulu. Ce contrôle est exercé par le préfet ou par les personnes qu'il aura spécialement désignées pour cela.

On nous écrit:

« Un article paru récemment dans vos colonnes fait revivre la querelle des « renardiers » et des « anti-renardiers. » Tout en étant convaincu que le sieur renard fait plus de bien que de mal à l'agriculture, nous ne songeons nullement à prendre part à la discussion. Nous voudrions seulement relever un point important. Se peut-il vraiment que la *Diana*, composée en partie de chasseurs au chien courant, et des plus sérieux par dessus le marché, comme le dit votre article, ait pu recommander



VEVEY. — Nous avons dit que pendant l'orage de mardi soir, la foudre a allumé, vers 10 heures, un violent incendie qui a dévoré une grande ferme à la Chaux, sur les monts de Corsier, entre Jongny et Châtel-Saint-Denis.

Le bâtiment, appartenant à M. de Vignoles et comprenant ferme, écurie et grange réunies en un seul corps, a été entièrement détruit, sauf le mobilier qui a pu être sauvé en partie et le bétail qu'on a pu sortir à temps. On dit cependant qu'un veau serait resté dans les flammes.

Les pompes de Corsier, La Tour, Saint-Léger, Châtel et d'autres encore étaient accourues, mais l'eau faisait malheureusement défaut; on a dû utiliser celle d'un petit étang et d'une fontaine pour empêcher le feu de se communiquer aux bâtiments voisins. Hier matin, on voyait encore une épaisse colonne de fumée s'élever dans les airs.

Mardi après-midi, vers une heure, un ouvrier maçon italien, nommé Romeo Parretti, qui travaillait au bâtiment en construction à Vevey pour le musée Jenish, a tiré à bout portant un coup de revolver contre un ouvrier tailleur de pierre, un nommé Roulet, d'Échichens, que la balle a atteint au menton. Longeant la joie, le projectile est ressorti sous l'oreille droite et n'a pas été retrouvé. Le blessé a été envoyé d'urgence au Samaritan.

Une altercation doit avoir été la cause de cet attentat. L'italien se plaignait qu'on lui ait volé dix francs et soupçonnait Roulet. Une fois le coup fait, Parretti s'est caché, puis a cherché à fuir, mais la police, immédiatement appelée, s'est rendue sur les lieux, a cerné le chantage et s'est emparée du coupable qui s'était réfugié dans un des caveaux en construction du musée, et qui a été enfermé à la Conciergerie.

Le revolver, retrouvé, était encore chargé de cinq coups.

POLIEZ-LE-GRAND (Corr.). — Une tombola vient de s'organiser à Poliez-le-Grand sous le patronage du conseil de paroisse.

Le produit de cette tombola est destiné à renouveler la bibliothèque paroissiale sérieusement compromise par ses nombreuses années de service. C'est donc là, chacun connaissant l'utilité d'une bonne lecture, une œuvre excellente à soutenir.

On peut se procurer des billets à la cure de Poliez ou chez Mme Masset, Lausanne, Maupas 14, pour le prix de 50 centimes. En outre, les dons de diverse nature consistant soit en livres usagés, soit en objets destinés à la loterie seront reçus avec reconnaissance aux deux adresses indiquées ci-dessus.

## LAUSANNE

Banque fédérale. — M. Ferdinand Jomini, sous-directeur, a été nommé directeur du comptoir de Lausanne, en remplacement de M. Lucien Aigroz, décédé.

Sociétés. — La Société vaudoise de théologie tiendra sa séance d'été à Chexbres, le lundi 31 août. Une annonce plus détaillée paraîtra dans quelques jours.

Maison dévalisée. — Au Petit-Bellevue, chez M. Aloys van Muyden, ingénieur, un vol important a été commis dans la nuit de dimanche à lundi. Les propriétaires étant en villégiature, la maison était déserte. Mais, lundi matin, le valet de chambre, qui devait préparer les appartements pour le retour de ses maîtres, trouva la porte d'entrée fermée en dedans. Il pénétra par une fenêtre du rez-de-chaussée. On avait festoyé dans la salle à manger, remplie de bouteilles vides. Des tasses de thé étaient encore humides. En continuant sa perquisition, le valet de chambre vit que, de la cave au grenier tout avait été fouillé.

Et quand, le lendemain, M. van Muyden rentra chez lui, il constata qu'on lui avait volé un très grand nombre d'objets de prix, des bijoux de famille surtout, un peu d'argenterie, quelques objets de toilette, quatre cents francs qui se trouvaient dans son coffre-fort, des papiers, sans doute destinés à emporter le butin. Les chambres des domestiques avaient aussi reçu la visite de malfaiteurs, qui y avaient fait main basse entre autres sur un livret de la caisse d'épargne. Il semble cependant que les voleurs n'aient pas terminé leur besogne, accomplie très systématiquement. Ils voulaient la nuit suivante probablement faire un second voyage.

Tous les contrevents des chambres étant reliés à l'appartement par des sonneries électriques, les voleurs s'étaient introduits, après l'avis forcé, par la fenêtre des W.-C. et s'étaient empressés de couper une quinzaine de fils, afin que nul bruit ne trahît leur présence. Précaution bien inutile, d'ailleurs, car la maison était inhabitée et assez écartée par sa situation pour que le coup de main put s'exécuter en toute tranquillité.

## Chronique musicale.

La musique du « Festspiel » des fêtes séculaires de Berne.

Berne, 18 août 1891.

Si l'on tient compte des exigences imposées au compositeur de la partition du *Festspiel*, il faut reconnaître tout d'abord que M. Munzinger s'est tiré avec honneur d'une tâche difficile. La composition d'une œuvre qui tient à la fois de la musique dramatique, symphonique et descriptive semble être l'idéal de tout musicien bien doué; mais les conditions généralement déplorables d'une exécution en plein air paralysent les moyens du compositeur qui ne peut s'abandonner librement à son imagination. Écrit-il une musique un peu « grosse », le critique prétend que l'œuvre manque d'intérêt; sa partition est-elle quelque peu « fouillée », le critique lui reproche de s'être trop attaché aux détails qui échappent à l'audition. Et il ne faut pas croire qu'en augmentant indéfiniment le nombre des chanteurs et instrumentistes, on arriverait à faire ressortir ces détails; l'expérience prouve que si l'on dépasse un certain nombre, les exécutants se nuisent mutuellement, non seulement au point de vue de l'ensemble, mais encore au point de vue de la sonorité. On crut faire merveille à l'exposition de Paris en 1889 en faisant jouer la *Marsellaise* au Champ-de-Mars par dix mille musiciens. L'effet fut aussi nul que celui qu'auraient produit une centaine d'instrumentistes.

Le comité des fêtes de Berne n'ayant pu changer absolument les conditions du plein air, il a dû moins intelligemment formé les chœurs et l'orchestre. Six cents chanteurs et chanteuses exercés, soutenus par cent vingt instrumentistes, voilà les puissantes ressources mises à la disposition de M. Munzinger, pour l'exécution de sa partition. Par un hasard dû à l'heureuse disposition de l'amphithéâtre, l'acoustique ne laissait rien à désirer: aucun détail, aucune nuance même de l'œuvre ne m'ont échappé. On se souvient de la fête des Vignerons, où la moitié du public n'a eu que le plaisir des yeux. Je sais bien que par ses exigences et son caractère, cette fête diffère totalement du *Festspiel* de Berne, mais je crois cependant que les organisateurs de la prochaine fête de Vevey feront bien de profiter de certaines expériences du comité bernois.

L'œuvre de M. Munzinger, combinée avec le livret de M. Weber, a eu un gros succès d'enthousiasme populaire bien mérité; si dans son ensemble elle paraît un peu grise et terne, elle a d'autre part de grandes qualités de style; le plus souvent le compositeur a traité les nombreuses scènes dramatiques ou descriptives avec une vraie intelligence des situations. Je ne dirai rien ici du poème de M. Weber, mais je suis persuadé que M. Munzinger a dû être gêné par les vers souvent pénibles et poncifs du pasteur de Hengge. C'est une excuse aux nombreuses duretés que j'ai trouvées dans la déclamation lyrique auxquelles du reste je ne m'arrêterai pas.

Le chœur d'introduction du premier groupe, la *Fondation de Berne*, plein d'entrain, est bien mené jusqu'au bout. Les modulations y sont franches; il a admirablement rendu l'exécution.

La *Marche de Zähringen*, en si bémol, qui le suit immédiatement, est appelée à devenir populaire; le rythme en est original. Le thème du *trio* est charmant; mais comment expliquer le passage en ut majeur qui dérouta l'auditeur, enraya le mouvement et le développement du morceau? Sauf cette légère tache, ce numéro est un des plus réussis de la partition. Il restera, j'en suis certain, comme un type de marche de détail.

Le chœur d'hommes par lequel débute le second groupe: *Die Lust ist Schwinnli*, se termine par quelques mesures d'orchestre, aux sonorités mystérieuses et sombres, qui préparent bien la scène du conseil de la ville de Berne.

Les guerriers conduits par Erlach partent pour le combat. *Mein Volk ist erwacht* chante

le chœur, dans un morceau très heureusement développé. Ici je pose un point d'interrogation: dans la *coda*, Munzinger reprend en augmentation le thème initial, comme pour affirmer l'idée exposée. Le procédé contraire n'eût-il pas été préférable? Une *coda* serrée n'eût-elle pas mieux rendu la gradation des sentiments joyeux que doit exprimer le chœur récitant? C'est là un point d'esthétique très discutable. L'opinion que j'avance est toute personnelle et je n'ai pas la prétention de trancher la question.

Le chœur des guerriers vainqueurs de Laupen est pour moi la perle de la partition. C'est un rien, huit à dix mesures au rythme entraînant. Des guerriers revenant d'une victoire doivent chanter ainsi; je ne donne pas longtemps à ce morceau pour qu'il soit populaire dans toute la Suisse.

La prière de Baselwind qui s'y enchaîne est d'une ligne mélodique très sobre. M. Burgmeier l'a dite avec un style et une puissance que je ne lui connaissais pas encore. Il a produit sur le public une profonde impression; mon seul regret est que son rôle ait été limité à ces quelques mesures.

Morat 1476: Le chœur des mendiants: *Gott der Gnaden* alternant avec le chant de guerre des combattants, nous prouve que M. Munzinger n'est pas le premier venu dans l'art de la conduite des voix; la reprise en ré majeur est du plus heureux effet. La marche pour l'ère et tambours des jeunes Bernois que le compositeur marie heureusement à l'air populaire *Nous l'avons bâtie*, est appelée à faire une sérieuse concurrence à la *Bernermarsch*. L'une et l'autre étaient également sifflées dans les rues de Berne par les petits Bernois en fête.

L'inévitable choral de Luther a fait les frais du groupe de la Réformation, tableau qui a paru froid au public, bien que le compositeur l'ait rehaussé d'un choral tiré de la *Passion* de St-Jean de J.-S. Bach.

Voici la chute de Berne: Le *landsturm* se réunit et se met en marche aux sons de la *Bernermarsch* que M. Munzinger a harmonisée avec un goût et un tact parfaits. Espérons que cet arrangement remplacera au plus tôt les horribles transcriptions de la même mélodie que jouent certaines fanfares bernoises et que les marchands de musique vendent aux pianistes patriotes. J'ai une affection particulière pour les airs vraiment populaires, sortis du sol même d'un pays; à cet égard la *Bernermarsch* m'intéresse. Quelles sont ses origines? Il y aurait là, si le travail n'a pas déjà été fait, de curieuses recherches à faire. Le thème n'est pas sans analogie de rythmes avec la *Marche de Rakoczy* qui conduisit les Hongrois à la bataille.

Pour l'entracte symphonique qui doit dépeindre le combat entre les troupes bernoises et les troupes françaises, M. Munzinger a eu une très ingénieuse idée; après une courte lutte dans l'orchestre entre la *Bernermarsch* et la *Marsellaise*, insensiblement le thème de la *Bernermarsch* disparaît dominé par les cuivres qui attaquent triomphalement le chant de guerre des troupes françaises: les troupes bernoises sont en déroute. Voilà qui n'est pas banal! Ce morceau eût gagné à être plus développé et plus travaillé; le public ne s'en serait pas plaint.

La prière des vaincus: « *Preis den Biedern die da Starben* », est un morceau fort bien écrit, simple et d'un sentiment très juste.

La marche triomphale du cortège d'Helvétia avec ses brillants éclats de trombones et de trompettes termine magistralement la volumineuse partition de M. Munzinger.

La voix exige de grands ménagements de la part des compositeurs. M. Munzinger, dont la musique chorale prouve une grande expérience, semble avoir négligé un peu trop les solos de sopranos. Les récitaifs de Berna et Helvetia, excepté la jolie phrase « *Gegrüsst meine Berna* », sont d'une écriture aussi peu vocale que possible.

Mme Sprenger (Helvetia) n'a pu complètement triompher des difficultés de son rôle. Sa voix est forte, porte bien, mais l'art lui manque. L'émission est défectueuse et la justesse relative.

Que dire de Mme Uzielli-Haring (Berna)? C'est toujours la merveilleuse cantatrice que l'on sait. Élève de Faure, elle joint à une excellente émission une justesse parfaite. Elle s'est révélée dans son rôle de Berna comme une artiste d'un puissant tempérament dramatique; rarement il est donné d'entendre une diction plus nette. Sa voix chaude et vibrante a vivement ému la foule, qui ne lui a pas ménagé ses applaudissements.

Il faut être reconnaissant envers Mlle Blotnitski qui s'est dévouée à la tâche ingrate de chanter les solos de soprano dans les chœurs.

M. Munzinger a dirigé lui-même son œuvre. C'est un directeur de premier ordre qui a mené la grosse masse des exécutants avec son autorité accoutumée. On sentait qu'il tenait chœur et orchestre au bout de son bâton et d'autre part on sentait aussi la confiance des exécutants en leur chef, conditions indispensables aux grandes exécutions auxquelles nous avons assisté.

S'il est vrai, comme on le dit, qu'à l'occasion de ses fêtes Berne vient d'offrir la bourgeoisie d'honneur et le titre de docteur *honoris causa* à M. Munzinger, on ne saurait trop féliciter la ville et l'Université: le *Musikdirector* de Berne a bien mérité de la patrie.

Gustave DORÉ.

## DÉPÊCHES

Berne, 21 août. — Les simples soldats des classes 1859 et 1860 incorporés dans les bataillons d'infanterie de la VI<sup>e</sup> et de la VII<sup>e</sup> division qui ont déjà fait cinq cours de répétition (celui de 1885 y compris) seront dispensés du cours de 1891 et licenciés immédiatement après leur entrée en ligne.

Zürich, 21 août. — Le Vorort de la Société industrielle et commerciale suisse, auquel s'étaient joints quelques représentants autorisés du commerce et de l'industrie de Zurich, a reçu, il y a trois jours, la visite de M. le général Ch.-H. Grosvenor, de M. William Lindsay et du consul des Etats-Unis à Zurich, délégués par le comité d'organisation de l'exposition de Chicago.

Il résulte des communications de ces messieurs que l'exposition de Chicago sera fort belle, mais ils n'étaient pas en mesure de répondre aux diverses questions qui leur ont été posées concernant les conditions dans lesquelles une participation de la Suisse serait possible. Ils ont promis, toutefois, de fournir le plus tôt possible les indications qui leur ont été demandées.

Le Vorort attend de les avoir reçues pour consulter le commerce et l'industrie suisses sur leur participation.

Bellinzona, 21 août. — Hier, M. Bertoni, avocat et rédacteur du journal radical la *Riforma*, a pénétré inopinément dans les bureaux de la Liberté et y a maltraité à coups de bâton M. Mondada, rédacteur du journal conservateur.

M. Bertoni a pris la fuite; il est actuellement, dit-on, en Italie.

Hambourg, 21 août. — Le comte Waldersee est arrivé ici.

Le président de la police a expulsé 25 personnes condamnées antérieurement.

Une lettre publiée par le comte Herbert de Bismarck dans les *Nouvelles de Hambourg* proteste contre les prétendues révélations du comte de Münster concernant l'attitude du prince de Bismarck au moment de sa démission. Le comte Herbert donne ensuite un extrait d'une lettre que le comte de Münster lui a écrite le 2 août, où il est dit: « Je vous prie de dire au prince que je suis hors de moi de

l'invention de M. de Blowitz, et que je ne déplorais l'abus fait de mon nom. »

St-Petersbourg, 21 août. — Une agence télégraphique de St-Petersbourg annonce officiellement que le gouvernement estime que la défense d'exporter le seigle assure suffisamment les moyens d'existence de la population et n'a en vue aucune aggravation des mesures actuelles pour empêcher l'exportation des céréales.

Londres, 21 août. — Dans sa présentation à la reine, l'amiral Gervais a fait allusion aux séjours de S. M. en France, où elle est vénérée, et a fait des vœux pour son bonheur et sa santé. La reine s'est montrée fort touchée de ce langage.

Au banquet qui a eu lieu dans la soirée, chez la reine, à Osborne, des toasts ont été portés à la reine et à M. Carnot.

Le Standard reçoit de Shanghai une dépêche affirmant qu'une escadre chinoise a reçu l'ordre d'aller à Nankin et qu'une autre se prépare sur le Yang-tsé-kiang en vue de procéder aux réparations dues aux sujets européens.

Ed. FEHR, éditeur.

## LES LIVRES

CHRISTIANISME ou Esquisses religieuses et morales, par Adolphe Schaffner. — 1 vol. in-12. Lausanne, F. Payot, éditeur, 1891.

Ce nouvel ouvrage de vaillant publiciste de Colmar est une gerbe qui renferme d'excellents épis. Pour parler sans métaphore, nous avons ici une collection d'articles sur des sujets variés, la plupart des réimpressions de journaux ou revues. L'histoire religieuse et la controverse, la philanthropie et les questions sociales fournissent la grosse part du volume; le théâtre de société le clôt avec deux jolies pièces: *l'Anse du paillard* et *Poisson d'avril*. Il y a la beaucoup d'érudition de bon aloi, de sagesse pratique et, en dehors des préoccupations littéraires, des qualités de forme qui ne sont pas à dédaigner.

Un des côtés intéressants de ce livre, ce sont les courtes études qu'il renferme sur différents ouvrages qui prendraient beaucoup de temps à lire tous, mais dont on est heureux d'avoir au moins une idée générale. Ce sont, par exemple, d'excellents résumés de *l'Arsenal de la dévotion*, notes pour servir à l'histoire des superstitions, par Paul Parfait, et de *la question pénitentiaire*, par E. Robin. En somme, lecture instructive, bienfaisante et variée.

## Marché de Vevey du 18 août.

Froment, 10 sacs, de 21. — à 26. — fr. les 100 kg.  
Avoine, 80 sacs, de 20. — à 22. — fr. les 100 kg.  
Pommes de terre, 400 sacs, de 1.20 à 1.40 fr. les 20 l.  
Foin vieux, 10 charrs, de 5. — à 6. — fr. les 100 kg.  
Paille, 19 charrs, de 4.10 à 5. — fr. les 100 kg.  
Beurre, de 1.30 à 1.60 fr. le 1/2 kg.  
Œufs, de 0.90 à 1.10 fr. la douzaine.

Tisseurs, soie écarlate, 21 fr. la pièce pour une robe, ainsi que d'autres qualités plus fortes expédiées franco par coupes de robes, G. Henneberg, dépôt de fabrication de soie, à Zurich. Echantillons franco par retour du courrier. 2130

Il est bon de rappeler que la noix de kola devient chaque jour de plus en plus indispensable aux vélocipédistes, alpinistes, sportsmen, etc. Elle est un puissant stimulant du système nerveux, quintuple les forces musculaires, supprime l'essoufflement, défait la fatigue, maux de tête, diarrhée, etc.

Malheureusement, il est souvent difficile de se procurer de sérieuses préparations à la noix de kola, actives et agréables. On évite cet inconvénient en s'adressant à la Pharmacie St-Martin à Vevey qui prépare d'une main sûre toute espèce de:

1° Vin de kola, contenant en solution concentrée les principes actifs de la précieuse noix: tonique, apéritif, reconstituant, d'un effet prompt et énergique. Prix 4 fr. et 2 fr. 50.

2° Cacao lacté à la kola. Précieuse nourriture fortifiante pour personnes faibles, convalescentes, etc. Déjeuner très agréable. Prix 3 fr. 75 et 2 fr.

3° Chocolat-kola. Aliment antidiabétique, très pratique pour courses de durée. Prix 1 fr.

Évitez les contrefaçons en exigeant la marque de fabrique de St-Martin.

## DRAP DE BERNE, MILANES

(Bernehalles). Toiles, Nappages, Torchons, etc. etc. sont fabriqués par Walther Gygnas, à Bleichenbach (Cant. Berne), qui vend par pièce et par mètre, directement aux particuliers. — On est prié d'indiquer les sortes d'échantillons que l'on désire. n° 127 à 136  
Adresse télégraphique: « Walther Bleichenbach. »

## M. SCHLOSSER DE PARIS

Pélicure-Spécialiste

de la plupart des familles royales d'Europe est visible à LAUSANNE

HOTEL DU FAUCON, rue St-Pierre

Visible jusqu'au vendredi 25 août inclus.

Le seul qui a reçu les plus grands éloges des principaux journaux d'Europe et d'Amérique pour sa manière unique d'opérer et de guérir complètement les cors, durillons, etc., ainsi que toutes les infirmités des pieds d'importance quelle nature. Une seule opération, ne durant que quelques minutes, suffit. Extirpation sans aucune douleur et sans faire saigner. Permet de pouvoir se chauffer et marcher de suite sans aucun inconvénient, comme l'attestent plus de 10,000 certificats de personnes connues. Sa méthode ne consiste pas à tailler la superficie des cors, car plus on coupe le durillon, plus il s'agrandit, s'étend, produit de l'inflammation, des abcès et de là des accidents très sérieux. M. Schlosser s'applique à extraire le germe du mal et arrive à la complète guérison.

Visible de 10 heures du matin à 5 heures du soir, Hôtel du Faucon, Lausanne, visible jusqu'au vendredi 25 août inclus.

## PREDICATIONS A LAUSANNE

Dimanche 23 août.

CITÉ: 9 h., sermon M. Secretan.  
St-LAURENT: 9 h., sermon, M. Pettavel.  
St-FRANÇOIS: 9 h., sermon, M. de Loës. — 2 h., service de baptêmes, M. de Loës.  
OUCHEY: 9 h., sermon, M. Audemars.  
ASILE DES AVEUGLES: 9 3/4 h., sermon, M. Th. Secretan, directeur.  
DEUTSCHE NATIONALKIRCHE (Mercredi): 9 h., Predigt: Pfarrer Linder. — 11 Uhr: Taufen.  
EGLISE CATHOLIQUE: 6 1/2 h., 1<sup>re</sup> messe, — 9 h., 2<sup>de</sup> messe, sermon allemand. — 9 1/2 h., office, sermon français. — 2 h., vêpres, catéchisme.  
CHAPELLE DE LA CROIX-D'OUCHEY: 8 1/2 h., messe, instruction.  
TERRELAUX: 9 1/2 h. du matin, M. Châtelanet. — Mercredi 26 août: 8 h. du soir, réunion de prières.  
MARTHERAY: 10 h. du matin, M. Schneider. — 8 h. du soir, M. Châtelanet.  
VALENTIN: à 9 1/2 h. du matin, M. Cornforth. — à 10 3/4 h., école du dimanche. — à 8 h. du soir, M. Cornforth. — Lundi 24 août, à 8 h. du soir, réunion de prières. — Jeudi 27, à 8 h. du soir, réunion de prières pour l'école du dimanche.  
DEUTSCHE EVANGELISCHE KIRCHE: Martheray, 8 1/2 Uhr, Morgens: Predigt: Pfarrer Mojon.

## SCHWYTZ & BERNE

Les quatre numéros de la Gazette rendant compte des fêtes de Berne sont en vente à notre bureau. Envoi franco contre 45 centimes en timbres; 55 centimes pour l'étranger.

Nous possédons encore un certain nombre de collections des trois numéros relatifs aux Fêtes de Schwytz. Envoi franco en Suisse contre 35 centimes; à l'étranger 40 centimes.

## Horaires des bateaux à vapeur

Heures de passage des bateaux aux principaux ports de la côte suisse (Pour le service complet, voir les horaires.)

Départ de:	Mat.	Mat.	Dir.	Exp.	Mat.	Dir.	Exp.
Sarène	—	6 30	8	9	11	120	3 10 4 45 5 40
Yver	—	7 40	8 35	10	12 40	145	4 25 5 35 6 25
Schilth	—	8 45	9 25	12	14 30	160	5 0 6 05 7 00
Phonon	5 30	—	10 35	—	—	—	7 30
Evian	6 05	—	11 30	—	—	—	8 05
Bourges	—	8 55	10	11 30	13 30	155	5 40 6 45 7 40
Ouchy-l.	6 50	9 30	10 30	12 10	13 30	155	6 17 7 15 8 30
Vevey	7 50	10 30	11 45	13 30	14 30	160	7 15 8 15 9 15
Clairan	8 10	10 50	11 35	13 25	14 30	165	7 35 8 35 9 35
Montreux	8 15	10 55	11 40	13 30	14 35	170	7 40 8 40 9 40
Vevey	8 20	11	11 50	13 40	14 45	175	7 45 8 45 9 45
Clairan	8 25	11 05	11 50	13 45	14 50	180	7 50 8 50 9 50
Villeneuve	8 30	11 10	12	13 50	14 55	185	7 55 8 55 9 55
Reposoir	8 35	11 15	—	13 55	15 00	190	8 00 9 00 10 00

Départ de:	Mat.	Mat.	Dir.	Exp.	Mat.	Dir.	Exp.
Evian D.	6 05	8 40	10 25	11 30	13 35	155	7 55 8 55 9 55
Ouchy A.	6 40	9 20	11 05	12 10	14 15	160	8 35 9 35 10 35

Départ de:	Mat.	Mat.	Dir.	Exp.	Mat.	Dir.	Exp.
Bourges	—	7 45	7 45	—	12 20	145	4 45 5 45 6 45
Villeneuve	5 20	8 05	8 05	9 50	12 20	145	3 10 4 10 5 10
Clairan	5 30	8 15	8 15	10 00	12 30	150	3 20 4 20 5 20
Montreux	5 35	8 25	8 25	10 10	12 40	155	3 30 4 30 5 30
Clairan	5 40	8 30	8 30	10 15	12 50	160	3 40 4 40 5 40
Vevey	5 45	8 35	8 35	10 20	13 00	165	3 50 4 50 5 50
Ouchy-l.	7 30	9 35	9 35	11 30	13 30	170	4 45 5 45 6 45
Clairan	7 35	10 10	10 10	—	—	—	5 00 6 00 7 00
Phonon	7 40	10 15	—	—	—	—	5 05 6 05 7 05
Montreux	7 45	10 20	—	—	—	—	5 10 6 10 7 10
Vevey	7 50	10 25	—	—	—	—	5 15 6 15 7 15
Clairan	7 55	10 30	—	—	—	—	5 20 6 20 7 20
Villeneuve	8 00	10 35	—	—	—	—	5 25 6 25 7 25
Reposoir	8 05	10 40	—	—	—	—	5 30 6 30 7 30

Chemin de fer de Lausanne à Ouchy.

Main: 6 30 — 6 45 — 7 — 7 15 — 7 30 — 7 45 — 8 — 8 15 — 8 30 — 8 45 — 9 — 9 15 — 9 30 — 9 45 —



D<sup>r</sup> Alfred SECRETAN  
de retour.  
Rue Haldimand 13. 4454

D<sup>r</sup> COMBE  
spécialiste pour les mala-  
dies des enfants, a repris ses  
siles et consultations.  
Consultations tous les jours, ex-  
cepté le mardi. 4462

Docteur H. BURNIER  
de retour. 4419

Le Dr H. GRANDJEAN  
Rue de Bourg 28, 4420  
est de retour.

Docteur M. BOURCART  
chirurgien-accoucheur,  
Molard, 15, Genève.  
3300. Traitement des mala-  
dies des femmes par la méthode  
suisse de Thure-Brandt.  
Consultations de 10 à 12 heures,  
jeudi excepté.  
Poliomélie publique, mercredi  
et samedi de 5 à 7 heures.  
TÉLÉPHONE

COUPONS ANNULÉS  
4471. Il est porté à la connais-  
sance du public, que, par arrêt du  
30 juillet 1891, le tribunal supé-  
rieur, après une sommation restée  
sans résultat, a déclaré nuls les  
talons avec coupons des titres au  
porteur de la Banque de Winter-  
thur, désignés ci-après :  
N° 1373, 3204 à et y compris  
3205, 4907, 4908, 4909, 4890 et  
8421, 1<sup>re</sup> émission du 1<sup>er</sup> septembre  
1862.  
N° 10763 à et y compris  
10766, 11401, 12008, 15394, 15395,  
11<sup>re</sup> émission du 1<sup>er</sup> janvier 1863.  
N° 22322 à et y compris 22327,  
21574 à et y compris 21580, 21583 à  
et y compris 21585, 20888 et  
20889, 11<sup>re</sup> émission du 1<sup>er</sup> décembre  
1862.  
Vendredi le 14 août 1891.  
Au nom du Tribunal du  
district de Winterthur.  
Le Greffier  
Jb. Kronauer.

Ecole particulière de  
Mlle MEYSTRE  
Square de Georgette 6.  
4459. Reprise de la classe,  
mardi 25 août, à 8 heures.

OUVRAGE RARE  
LE VALAIS HISTORIQUE  
Château et Seigneurie  
par E. Rameau  
illustré de 47 photographies mesu-  
rant 28 x 40, magnifique album  
relié, prix 125 francs, en vente à la  
Librairie H. TREMBLEY  
4, Rue Corratier 4, GENEVE

L'ESTAPETTE  
est en vente  
A LAUSANNE  
Kiosque de St-François.  
Kiosque de la Palud.  
Bibliothèque de la Riponne.  
Bibliothèque de la Gare.  
M. Bassin, mag. de ta-  
bac, Grand-Pont.  
Mme Ammann, mag. li-  
téraire, r. Haldimand.  
M. Krieg, papeterie, place  
Pépinet.

A AIGLE  
Librairie Deladoey.  
A AUBONNE  
Bazar J. Grauer.  
A ECHALLENS  
Librairie F. Despont.  
A GORGES  
M. Staub-Kuhn.  
A MEGDON  
Librairie Benoit.  
A NYON  
M. Goussier, papeterie.  
A OUCHY  
Kiosque.  
A PAYERNE  
F. Gachet-Girav.  
A VEVEY  
M. Holl-Broyon, rue de  
Lausanne.  
MM. Lertscher & fils,  
rue du Lac, 219  
Librairie Jacot-Guillar-  
mod.  
A VERNEX-MONTREUX  
M. Assenmacher.  
Le numéro 5 centimes.

REARGENTURE  
DES SERVICES DE TABLE  
Travail prompt et soigné. Prix  
avantageux. 4481-4465  
G. Spillmann, St-Imier.  
DÉPOT  
des  
TABACS  
LAMBERT & BUTLER  
Bird's Eye, May Blossom, Honey  
Dew, Golden Stag, etc., chez O.  
& W. Malmberg, à Ham-  
bourg. 445360-4473

HOTEL-PENSION BELLEVOUE  
Fribourg (Suisse)  
à 5 minutes du grand pont suspen-  
du. Situation magnifique. Bon  
air. Séjour agréable pour familles.  
Cuisine soignée. Bonne tenue.  
Pension depuis 5 fr. 1817-3654  
L. Baldenweck, propr.

Pour tout ce qui concerne la publicité dans les

## INDICATEURS OFFICIELS

DES

Chemins de fer, Tramways, Bateaux, Postes et Télégraphes

DU

## ROYAUME D'ITALIE

(Guides et Horaires officiels édités par la maison Pozzo)

seuls autorisés par décret du Gouvernement Royal en date du 20 août 1868, ainsi  
que par la Direction générale des Postes royales le 22 août 1878, et par une convention  
spéciale officielle pour les lignes de l'Adriatique et de la Méditerranée.

S'adresser exclusivement aux fermiers des annonces

## HAASENSTEIN ET VOGLER

AGENCE DE PUBLICITÉ

24, Place Palud LAUSANNE Place Palud 24

ET SES SUCCURSALES EN SUISSE ET A L'ETRANGER

### VEVEY, PROMENADE DU RIVAGE

Dimanche 23 août 1891, à 2 heures.

### Grandes courses vélocipédiques internationales

sous la présidence d'honneur

de M. le préfet du district et de M. le syndic de la commune.

## LA BALOISE

Compagnie d'assurances sur la VIE et contre les ACCIDENTS  
fondée à Bâle en 1861.

BRANCHE VIE

Etat des assurances en 1890.	Fr. 116,500,000
Capital social (1 million versé, 9 millions oblig.)	33,000,000
Garanties	33,000,000
Reserves	25,000,000
Réglement d'assurances depuis la fondation	35,000,000

Polices incontestables après 5 ans, le capital payable en totalité, même en cas  
de suicide, duel, etc., innovations d'une importance capitale pour la famille et pour les  
polices servant de garantie.

Les contrats de 3 ans ne sont pas annulés par la cessation du paiement des primes,  
mais convertis en polices libérées sans qu'il soit besoin d'un avis.

Délai de 30 jours pour le paiement des primes et de 3 mois pour les restitutions  
de police, sans nouvel examen médical.

Voyages d'outre-mer permis dans une large mesure sans surprime.

Opérations de LA BALOISE : Assurances en cas de décès, assurances mixtes et à  
terme fixe ; assurance de notation et de prévoyance pour la vieillesse, rentes viagères, etc.

S'adresser à M. DUNKEL, agent général, à Lausanne, rue Centrale 3, et à MM. les  
agents de La Baloise pour le canton de Vaud.

BRANCHE ACCIDENTS

Assurances individuelles contre les accidents corporels moyennant une prime très  
modique. — Agence générale pour la Suisse romande : Jules PHILIPPE, 8, Quai Pierre-  
Fatio, Genève.

## LIBRAIRIE H. TREMBLEY

Corratier, 4, Genève.

BUET, Ch. Les Savoyards chez eux et chez les autres. In-12, broché 50 cent.  
BUET, Ch. La Côte de Savoie. 1 vol. in-12, broché, 2 fr.  
CONSTANTIN, A. Menus faits relatifs à l'histoire littéraire de la  
Savoie vers 1600. Brochure in-8, 50 cent.  
CONSTANTIN, A. La Muse savoyonne au XVII<sup>e</sup> siècle. — La pla-  
sante prononciation faite par un astrologue de Chambéry avec la  
moquerie savoyarde. Brochure in-8, 50 cent.  
CONSTANTIN, A. La Muse savoyonne au XVII<sup>e</sup> siècle. Noël en pa-  
lois savoyard des environs d'Annemasse. Brochure in-8, 50 cent.  
CONSTANTIN, Aimé. Etymologie des mots Huguenot et Gavot. Bro-  
chure in-8, 75 cent.  
CONSTANTIN, Aimé. Chansons choisies de Joseph Béard, en patois de  
Rumilly, avec traduction littérale. Brochure, 50 cent.  
CONSTANTIN, Aimé. J. Béard. Recueil complet de ses chansons en  
patois savoyard, avec traduction littérale. In-12, broché, 2 fr.  
CONSTANTIN, Aimé. J. Béard et ses œuvres, supplément au recueil  
complet de ses chansons, 50 cent.  
DUCIS, A. Occupations, neutralité militaire et annexion de la Savoie.  
In-8, broché, 3 fr.  
DUCIS, A. Mémoire sur la Savoie, présenté au Cabinet de Versailles,  
pendant l'occupation espagnole, par M. de Bonnaire. In-8, br., 1 fr. 30.  
FENOUILLET, F. Histoire de la ville de Seyssel (Ain et Haute-Savoie),  
depuis son origine jusqu'à nos jours. 1 vol. in-8, br., 2 fr. 50.  
FRANC, Léon. Nouvelles preuves de l'indigénat des Celtes, dans le Bas-  
Valais, tirées de son patois, brochure in-8, 1 fr.  
GAY, Hilaire. Histoire du Valais. 2 vol. in-12, 5 fr.  
GAY, Hilaire. Mélanges d'histoire valaisanne. In-12, br., 1 fr. 50.  
Guide illustré du touriste aux Voirons (Haute-Savoie), 1 fr.  
Guide au Salève, Morne, Monnet et les environs, avec notice  
sur Genève. 75 cent.  
Histoire de Genève, 1<sup>er</sup> récit, 60 cent.  
Histoire de Genève, 2<sup>me</sup> récit, 60 cent.  
BEZANCON, HUGUES ET CHARLES III,  
Histoire de Genève, 3<sup>me</sup> récit, 75 cent.  
ETABLISSEMENT DU PROTESTANTISME,  
LAVOREL, J.-M. Cluses et le Faucigny. Etude historique, 2 volumes,  
in-8, 9 fr.  
MAGNIN. Histoire de l'établissement de la réforme à Genève, in-8,  
broché, 16 fr.  
MAGNIN, J. Le Chapitre de Saint-Pierre de Genève, suivi d'un appen-  
dice sur le Chapitre de Saint-Pierre d'Annecy. 1 vol. in-8, broché, 7 fr.  
Notice sur l'ancienne église du premier monastère de la Visitation  
d'Annecy. In-8, br., 1 fr.  
Les ruines de Faucigny, près Bonneville (Haute-Savoie). Mémoire  
descriptif orné d'une planche. Brochure in-12, 75 cent.  
La Zone franche de la Haute-Savoie. Brochure in-8, 25 cent.

## LES HOTELS-PENSIONS

du Righi-Dailly, Morcles

[4464] reçoivent dès ce jour des hôtes à prix très réduits.  
Séjour et excursion recommandés aux familles, pensionnaires et  
sociétés.

## MEDAILLE D'OR CHOCOLAT



SUCHARD & Co  
NEUCHÂTEL, Suisse.  
Médaille d'Or  
Exposition Universelle  
Paris 1889.

Mme et Mlle HOZ  
Plattenstr. n° 32, Fluntern-Zürich  
reçoivent chez eux des demoiselles  
qui désirent se perfectionner dans la langue  
allemande et profiter des écoles supé-  
rieures et instituts de la ville de  
Zürich. 4457  
Vie de famille et les soins les  
plus attentifs leur sont accordés.  
Bonnes références.

## PENSION

4432. Le soussigné, ancien ins-  
tituteur, prendrait en pension  
un garçon qui voudrait fréquen-  
ter les bonnes écoles de la ville.  
Prix de la pension 30 fr. par  
mois. G. Stauffer, surveillant à  
l'ancien cimetière du Rosengarten,  
Berne.

## UN JEUNE HOMME

[4445] peut apprendre la langue  
allemande chez M. le notaire  
Furrer, à Zuzwil, canton de  
Berne. Favorables conditions.  
Très bonnes écoles. Vie de famille.

## MARIAGE!

Dames et Messieurs de tout âge  
qui désirent se marier ou s'engage-  
ment, par l'entremise d'une da-  
me ayant accès dans la meilleure  
société, sont priés de s'adresser en  
toute confiance à l'Alliance, case  
n° 148, Neumünster-Zürich.  
Discret. (Prospectus contre 1 fr.  
en timbres-poste). 42974-4472

4460. AGENT visitant la bon-  
ne clientèle du détail est de-  
mandé par une ancienne et  
importante maison d'im-  
portation de café au Havre.  
Offres avec indication des maisons  
représentées : Case 72, au  
Havre.

## AVIS

4240. Un jeune homme  
ayant terminé son apprentissage  
dans une maison d'épicerie et  
droguerie, pourrait cultiver comme  
volontaire à la grande épicerie  
de Montreux. Chambre et  
pension chez le patron.

## UNE JEUNE FILLE

[4466] d'un instituteur au fait des  
travaux du ménage, cherche une  
station libre dans une hono-  
rable famille de la Suisse fran-  
çaise. En échange elle aiderait  
au ménage.  
S'adresser les offres sous initiales  
B 5408 E, à Haaseinstein &  
Vogler, à Berne.

## UNE JEUNE FILLE

sortant d'apprentissage et désirant  
se perfectionner dans l'état de  
tailleur, peut entrer de suite chez  
la soussignée.  
Josephine Meier, tailleur.  
à Lenzburg, Argovie. 4456

## UN PROFESSEUR

allemand, voulant se perfec-  
tionner dans la langue française,  
désirerait trouver une place dans  
une institution ou dans une fami-  
le, pour enseigner dans sa langue.  
S'adresser les offres à M. Henri  
Ziegler, professeur, à Pforz-  
heim, Baden. 4458

## UNE PERSONNE

[4393] d'âge mûr et de toute  
confiance demande une place pour  
faire le service complet d'un mon-  
sieur veuf et soigner les jardins.  
Excellentes recommandations à  
disposition. S'adres. à l'agence de  
publicité Haaseinstein & Vo-  
gler, Lausanne, sous le n° 912 L.

## UN JEUNE HOMME

[4392] cherche une personne chez  
laquelle il pourrait apprendre  
l'agriculture pratique. On  
payerait la pension.  
S'adresser les offres à 222 B,  
poste restante, Orbe.

## UNE FAMILLE

distinguée, de Lugano, ha-  
bitant une petite villa,  
louerait une chambre me-  
ublée avec ou sans pension,  
à une personne sérieuse,  
munière ou dame. Condi-  
tions favorables. Pour renseigne-  
ments, s'adresser par écrit aux  
initiales L. M. L. n° 9, poste res-  
tante, Lugano. 4409

## Un jeune commerçant

[4403] ayant occupé jusqu'à main-  
tenant une place de correspondant  
allemand, parlant assez bien le  
français, cherche à se placer  
dans une maison de commerce (de  
préférence dans une manufacture).  
Il désire être logé et nourri chez  
le patron. Préférences modestes.  
S'adresser les offres sous le n° 2684 G,  
à l'agence de publicité Haasein-  
stein & Vogler, Bâle.

## GYMNASTIQUE ET ESCRIME

GRAND-HOTEL A TERRITET

4463. Monsieur A. Chessex, propriétaire, n'ayant chargé de la  
Direction de sa salle de Gymnastique et d'Escrime, j'ai l'hon-  
neur d'informer MM. les maîtres d'hôtels et pensions de Territet et  
environs ainsi que toutes les honorables familles qui y habitent, qu'à  
partir du 31 août prochain les cours et leçons particulières auront  
lieu très régulièrement aux jours et heures fixes sur le prospectus,  
que l'on peut se procurer à la dite salle ou chez le concierge du Grand-  
Hotel.  
L. BRUN, professeur, Grande Salle du Casino-Théâtre,  
Lausanne.

POMMADE  
TANNIQUE  
ROSSÉ, rendant aux CHEVEUX BLANCS  
leur couleur primitive, à l'instant.  
TEINTURE UNIQUE instantanée  
Sans lavage (1 seul flacon) pour Cheveux et Barbe. 6 fr.  
FILLIOL, 53, Rue Lafayette, Paris  
POMMADE au Goudron du Dr MYSTEN, contre les Pellicules, 3 fr.

VICHY  
SOURCE S'-YORRE  
ou LARBAUD S'-YORRE, Ph<sup>e</sup> Place Lucas, à VICHY  
La plus fraîche et par suite la plus gazeuse et la  
moins altérable par le transport, souveraine contre  
les maladies du foie, de l'estomac et des  
reins, le diabète, la gravelle et la goutte.  
Prix : 20 fr. la Caisse de 50 Bouteilles en Gare de Vichy.  
Pour éviter toute surprise,  
exiger la signature  
et contre au bas de N. Larbaud S'-Yorre  
l'étiquette de chaque bouteille.  
DÉPÔT CHEZ LES PHARMACIENS ET MARCHANDS D'EAUX MINÉRALES.

Elixir Stomachique de Mariazell.  
Excellent remède contre toutes les maladies  
de l'estomac  
et sans égal contre le manque d'appétit, faiblesse d'estomac,  
mauvaise haleine, flatulences, renvois aigres, coliques, catarrhe  
stomacal, pituite, formation de la pierre et de la gravelle,  
abondance de glaires, jaunisse, dégoût et vomissements, mal  
de tête (s'il provient de l'estomac), crampes d'estomac, con-  
stipation, indigestion et excès de boissons, vers, affections  
de la rate et du foie, hémorrhoides (veine hémorrhoidale).  
Prix du flacon avec mode d'emploi : Fr. 1, flacon double Fr. 1.50.  
Dépôt central : pharmacie Schützengasse 11, C. Brady à  
Kreuzlingen (Montréux). Dépôt général : l'expédition pour  
la Suisse chez Paul Hartmann pharmacie, à Steckborn. Dépôt à  
Lausanne : ph<sup>e</sup> Edm. Burnand, Morin, Grandjean ; à Bulle : ph<sup>e</sup>  
Magenot, Gavini, Rieter ; à Châtel-St-Denis : ph. E. Jambé ; à  
Echallens : ph. Grogny ; à Montreux : ph. Rapin ; à Clarens-  
Montreux : ph. Buhler ; à Territet-Montreux : ph. Engelmann ;  
à Vernex-Montreux : ph. Schmidt ; à Morges : ph. Cübel ; à  
Nyon : ph. Cella, Monnier, F. Roux ; à Vallorbes : ph<sup>e</sup> Ador, Ma-  
gnolat, zur Tanne ; à Vevey : ph<sup>e</sup> G. Nabel, Caspari, St-Martin, Dela-  
fontaine, D'Uccomun, B. Nicole ; à Yverdon : ph<sup>e</sup> J. Gétaz, Perret ;  
à Olion : ph. F. Schlapfer ; à Aigle : ph. Rimale, ainsi que dans  
la plupart des pharmacies de la Suisse. n° 964x-5818

En vente, à Lausanne, chez M.  
E. Demarines, nég., M. Feyler,  
pharm., M. Reim, pharm., M. Ni-  
cati, phar., Palud, M. Grandjean,  
pharm., M. E. Burnand, phar., M.  
Kenzli, pharm., M. Hinderer,  
pharm., square de Georgette 6.  
Morin, pharm., Ste-Croix, MM.  
Mutux et fils, nég. ; Oron, Fon-  
tallod, nég. ; Cossonay, Fonta-  
naz, pharm. ; Valloz, Ador,  
pharm. ; Granges-Marnand,  
Caramello, nég., E. Desmeules,  
nég. ; Lucens, Mutux - Briod ;  
Orbe, Clément, ph<sup>e</sup> Vevey, Aug.  
Caspari, pharm., G. Nabel, phar.,  
rue du Centre ; Avanches, phar-  
macie Caspari, G. Pfeiffer, nég. ;  
Montreux, Schmidt, pharm. ;  
Sautier, Golay, boulanger ; Cla-  
rens, Buhler, pharm.

Royal Windsor  
LE CÉLÈBRE  
RÉGÉNÉRATEUR DES CHEVEUX  
Avez-vous des Cheveux gris ?  
Avez-vous des Pellicules ?  
Vos Cheveux sont-ils faibles  
ou tombent-ils ?  
S'adresser le ROYAL WINDSOR qui rend aux Cheveux gris la  
couleur et la beauté naturelles de la jeunesse. Il arrête la chute des  
Cheveux et fait disparaître les Pellicules. Il est le SEUL Régéné-  
rateur des Cheveux médaillé. Résultats inespérés. Vente  
toujours croissante. — Exiger sur les flacons les mots ROYAL WINDSOR.  
— Se trouve chez Coiffeurs-Parfumeurs, en flacons et demi-flacons.  
Entrepôt : 22, rue de l'Ecluse, PARIS  
Envoi franco sur demande du Prospectus contenant détails et attestations

Se trouve à Lausanne, chez MM. Robin, coiff. 27, rue de Bourg  
A. Cérèl, coiff. place de la Riponne ; Ed. Braun, coiff.-parf. Pa-  
lud 21 ; V. Peterhans, coiffeur-parfumeur, rue Centrale 3, et à Sta-  
Croix chez M. Henri Mayer, coiff.-parf.

Rome HOTEL Rome  
MINERVA  
LIFT (J. SAUVE) ASCENSEUR  
Au centre de la ville, à proximité des plus  
célèbres monuments.  
Prix modérés Pension de Fr. 9 à Fr. 12  
BUCHER-DURRER  
PROPRIÉTAIRE  
du Grand Hôtel Méditerranée à Pegli (près Gènes),  
de l'Hôtel de l'Europe à Lucerne  
de l'Hôtel Bürgenstock  
près Lucerne. Rome

## MODES

4444. Une toute première  
ouvrière modiste sachant  
travailler seule et pouvant  
fournir des références sé-  
rieuses trouvera une place  
à Berne dans de très bon-  
nes conditions. Offres sous  
initiales A 5378 O, à l'agence de  
publicité Haaseinstein & Vo-  
gler, à Berne.

## ON DEMANDE

[4468] dans chaque ville de la  
Suisse, pour le placement d'un  
article de grande consommation  
journalière, des représentants  
ayant clientèle dans les hôtels,  
cafés, restaurants. Egalement des  
représentants ayant clientèle dans  
les épiceries, comestibles, charcu-  
tiers. Belle remise. De bonnes ré-  
férences sont exigées. Ecrire poste  
restante A. M. B. 1041, Ge-  
nève.

## CHICORÉE ET CHOCOLAT

Fresnes, Nord, France.  
On demande partout agents ha-  
norables munis de bonnes ré-  
férences et possédant clientèle. 4400

Cocher demandé.  
4415. On demande pour entrer  
de suite un bon cocher. Adres-  
ser les offres avec certificats case  
567, Vevey.

## ON DEMANDE

[4443] pour entrer de suite un  
bon valet de chambre con-  
naissant bien le service. Inté-  
rieur de se présenter sans d'excellentes ré-  
férences. S'adresser par lettre à  
Mme Demole, à Vevey (Vaud).

On demande, pour un jeune  
homme américain, de 18 ans  
pension dans une famille distin-  
guée ; celle d'un professeur pré-  
féré.  
Adresse : L. S., Hôtel Gibbon,  
Lausanne. 4470

## Chef forestier.

4467. Pour un jeune homme de  
20 ans, de bonne famille, on cher-  
che pension chez un chef forestier  
de la Suisse, où il pourrait acqui-  
rir des connaissances pratiques.  
Ecrire, avec conditions, sous  
le n° 555 X, à Haaseinstein &  
Vogler, Genève.

On recevait, dans un  
pensionnat de la Suisse fran-  
çaise, une

## demoiselle anglaise

disposée à payer une petite pen-  
sion et à donner quelques leçons  
d'anglais ; en échange elle aurait  
l'occasion d'apprendre parfaite-  
ment le français.  
S'adresser à l'agence de publi-  
cité Haaseinstein & Vogler,  
Lausanne, sous le n° 927 L.

## A VENDRE

[4347] sous Lausanne,  
jolie propriété  
avec jardins et pelouse ombragée,  
belle vue. Convientrait particu-  
lièrement pour pensionnat ou  
pension d'étrangers ; vu sa  
situation et l'aménagement de la  
maison. S'adr. au notaire Bu-  
gon, place St-François 13, à  
Lausanne.

## UN CHEVAL

[4360] bai-chaîné, âgé de 5 ans,  
race hongroise, 175 cm. de taille,  
bien bâti, dressé à la selle,  
allant à 1 et 2 mains, ange,  
est à vendre faute d'emploi. Offres  
sous Y 2551 X, à l'agence de publi-  
cité Haaseinstein & Vogler,  
Berne.

## Véranda à vendre

[4408] de suite, une jolie en fer  
forgé, couverture en zinc fort  
avec stores. Longueur 10 m., lar-  
geur 5 m. Facilité de démontage  
et remontage.  
S'adresser pour la voir au Ca-  
fé des Bosquets, à Vevey.

## USINE A VENDRE

A vendre, par suite de décès,  
« L'Usine des Enters » à l'usa-  
ge de scierie en pleine période  
d'activité et de prospérité, com-  
prenant divers bâtiments avec in-  
stallations complètes pour marcher  
à l'eau ou à la vapeur et ayant de  
vastes terrains, de dégagements  
comme chantiers et places de dé-  
pôts. L'usine serait comprise  
également la suite du commerce  
exploité jusqu'ici, soit bois de tra-  
vail et de chauffage, façonné ou  
non, combustibles de tous genres,  
etc. Rendement annuel assuré,  
nombreuse et fidèle clientèle, si-  
tuation avantageuse aux abords de  
la route cantonale Locle-Chaux-  
de-Fonds, et à proximité des gares  
de chemin de fer. Pour tous ren-  
seignements s'adr. à MM. Es-Jh.  
Journet et D.-L. Furgier, tous  
deux notaires, au Locle. 4374

## A VENDRE

[4455] de suite, à prix réduit, un  
billet de 1<sup>re</sup> classe, retour Bâle  
à Londres, valable au 4 septembre,  
par chemin de fer de l'Est. S'ad-  
resser pension Lacombe, cam-  
pagne Rose-Mont, Lausanne.

## Chien d'arrêt

à vendre faute d'emploi.  
Basse épagneule, 1 an 1/2, do-  
cile, rapide.  
S'adresser au plus tôt à M. Gil-  
lard, vétérinaire, à Orbe, ou à  
M. Maurer, à La Vaux-Vully,  
près Orbe.

## Voitures

neuves et d'oc-  
casion pour grands  
et petits chevaux.  
Vente et achat, location, échange  
et réparations.  
Ravenel, Eaux-Vives 39,  
Genève. 2264

## A louer pour fin courant

la campagne de  
Vernand-Bois-Genoud

[4368] située à 30 minutes de la  
ville et comprenant une vaste  
maison d'habitation meublée  
avec 18 pièces, salle de bains, dé-  
pendances, écuries pour 5 che-  
vaux, grand parc, ombrages ma-  
gnifiques, vue étendue sur le lac  
Léman.  
S'adresser, à Lausanne, à M.  
Piquet, notaire, 8, rue de  
Bourg, ou à MM. de la Harpe  
& Châtelain, rue de Bourg, 33.

## A LOUER

[4461] à l'av. de la Gare bel app<sup>t</sup>  
9 p. et dep., 1<sup>er</sup> étage. S'adres-  
ser à M. Allmand, notaire, Lan-  
sanne.